



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Swiss Confederation

SWISS PEACE SUPPORTER

Frieden und Demokratie: Die Schweiz als Akteurin des Wandels

Paix et démocratie : la Suisse comme acteur de changement

Pace e democrazia: la Svizzera come fautrice del cambiamento

Peace and democracy: Switzerland as an agent for change



Journal der Schweizer Beiträge zur internationalen Friedensförderung in Kooperation mit dem VBS, EDA, EFD

Journal des contributions suisses à l'engagement international visant à la promotion de la paix en coopération avec le DDPS, DFAE, DFF
Giornale dei contributi svizzeri volti a promuovere la pace a livello internazionale in cooperazione con il DDPS, DFAE, DFF
Review of the Swiss contributions to international peace operations in cooperation with the DDPS, FDFA, FDF

FOCUS | 4



Frieden und Demokratie: Die Schweiz als Akteurin des Wandels

Die Schweiz trägt mit Demokratieförderung zur Konfliktprävention bei. Neben Ansätzen zur Wahlunterstützung werden dabei auch positive und negative Auswirkungen der Digitalisierung thematisiert.

Paix et démocratie: la Suisse comme acteur de changement

La Suisse contribue à prévenir des conflits avec la promotion de la démocratie. Outre les approches en matière d'assistance électorale, les effets positifs et négatifs de la digitalisation sont également traités.

SWISSCOY | 14



SWISSCOY-Pioniere vielseitig eingesetzt

Seit April 2021 verfügt die SWISSCOY wieder über einen Pionierzug, der unter anderem mithilfe die uneingeschränkte Bewegungsfreiheit im Kosovo zu gewährleisten.

Les pionniers SWISSCOY – des polyvalents aux talents multiples

Depuis avril 2021, la SWISSCOY dispose à nouveau d'une section de pionniers, qui contribue notamment à assurer la pleine liberté de mouvement au Kosovo.

MISSION | 20



«Erwarte das Unerwartete» – Motto einer OSZE-Beobachterin im Donbas

Beim Patrouillieren entlang der Kontaktlinie im nicht von der Regierung kontrollierten Gebiet von Luhansk in der Ostukraine kommt es immer wieder zu herausfordernden, emotionalen Begegnungen mit der lokalen Bevölkerung.

"Expect the unexpected" – motto of an OSCE observer in the Donbas region

While patrolling along the line of contact in the non-government-controlled area of Luhansk in eastern Ukraine, they regularly face challenging, emotional encounters with the local population.

Focus

- 8 Gewaltprävention im Vorfeld der Wahlen 2023 in Nigeria
Prévenir les violences en vue des élections en 2023 au Nigeria
- 10 Internet-Shutdowns verhindern
Prévention des fermetures d'internet

Mission

- 12 Südsudan – 10 Jahre Unabhängigkeit
South Sudan – 10 years of independence

Special

- 16 Das Vertrauen der Öffentlichkeit in die Polizei zurückgewinnen
Regaining public trust in policing

SWISSINT

- 18 Erneuerung des Camps und Übungsdorfs
Rénovation du camp et du village d'exercice

Denkzettel

- 23 Brigitte Rindlisbacher

Ein Tag im Leben von ...

- 24 Major Roman Gertsch berichtet aus dem EUFOR-Hauptquartier in Sarajevo, Bosnien-Herzegowina
Le major Roman Gertsch relate son expérience au QG de l'EUFOR à Sarajevo, en Bosnie-Herzégovine

Mission

- 26 Vom Assessment bis zum Einsatz
De l'évaluation au déploiement

Debriefing

- 28 Für die UNO im Einsatz für Kinderrechte
Working for the UN to prevent grave violations against children

- 30 Newsmix

- 31 Overview

Titelbild/Photo de couverture

Schweizer Wahlbeobachtende tragen zur Stärkung demokratischer Prozesse bei, beispielsweise während den Lokalwahlen in Osurgeti, Provinz Gurien (Georgien, Oktober 2017).

Les observateurs et les observatrices suisses contribuent au renforcement des processus démocratiques, par exemple lors des élections locales à Ozourguéti, en Gourie (Géorgie, octobre 2017).

© Marianne Gerber, EDA 2017





Simon Geissbühler

Geschätzte Peace Supporter Liebe Leserinnen und Leser

Die historisch gewachsene, halbdirekte Demokratie ist die «herausragendste Besonderheit» (so der Politologe Wolf Linder) des schweizerischen politischen Systems und ein integraler Bestandteil der politischen Identität. Sie geniesst in der Bevölkerung breite Unterstützung. Umfragen zeigen, dass über 90% der Schweizer Bevölkerung die Demokratie für ein gutes oder sehr gutes Regierungssystem halten.

Die Schweiz setzt sich aufgrund des Auftrags von Verfassung (Art. 54) und Gesetz sowie gemäss der aussenpolitischen Strategie des Bundesrates 2020–2023 für die Demokratieförderung ein. 93% der Schweizerinnen und Schweizer halten diesen Verfassungsauftrag für wichtig oder sehr wichtig. 59% fordern, dass die Schweiz im Bereich Demokratie aussenpolitisch mehr oder viel mehr tun sollte.

Darüber hinaus hat die Demokratie einen inhärenten Wert, der unseren aussenpolitischen Zielen zum Vorteil gereicht. Anders gesagt: Schweizer Interessen ist besser gedient, wenn die Triade Rechtsstaatlichkeit, Demokratie und Menschenrechte global stark ist. Demokratieförderung macht Sinn, weil Demokratien stabil und leistungsfähig sind und ein empirisch belegter positiver Zusammenhang zwischen Demokratie einerseits und Freiheit, Frieden und Entwicklung andererseits besteht. Auslandseinsätze von SWISSINT stehen oft auch in dieser Perspektive der Förderung von Rechtsstaatlichkeit.

Die Abteilung Frieden und Menschenrechte (AFM) trägt bi- und multilateral zur Stärkung der Demokratie bei, zum Beispiel mit dem Programm «Elections and Democracy to Peace» oder der Entsendung von Wahlbeobachtenden. Das menschenrechtliche Engagement zur Demokratieunterstützung – wie der Einsatz für die freie Meinungsäusserung und für Minderheiten – gehört auch zu den Prioritäten in den soeben publizierten EDA-Leitlinien zu den Menschenrechten 2021–2024 (siehe Bestellalon auf der Rückseite).

Demokratie ist mehr als freie und faire Wahlen. Sie bedingt eine nachhaltige demokratische Ordnung mit einer politischen Kultur von Kompromiss und Konsens. Für diese Werte steht die Schweiz international authentisch ein, wobei uns natürlich bewusst ist, dass sich Demokratie nicht «exportieren» lässt – schon gar nicht das sehr spezifische Schweizer Modell.

Ich wünsche Ihnen eine interessante Lektüre.

Simon Geissbühler, Botschafter
Chef Abteilung Frieden und Menschenrechte, EDA

Chers Peace Supporters, Chères lectrices, chers lecteurs,

La démocratie semi-directe qui, en Suisse, plonge ses racines dans l'histoire, représente la caractéristique la plus remarquable de son système politique, selon le politologue Wolf Linder, et fait partie intégrante de l'identité politique du pays. Elle bénéficie d'un large soutien dans la population. Les sondages montrent que plus de 90% de la population suisse estiment que la démocratie est un bon, voire un très bon système de gouvernement.

En vertu du mandat inscrit dans la Constitution (art. 54) et dans la législation et conformément à la stratégie de politique extérieure 2020–2023 du Conseil fédéral, la Suisse œuvre à promouvoir la démocratie. Pour 93% des Suisses et des Suissesses, ce mandat constitutionnel est important, voire très important. Ils sont 59% à réclamer que la Suisse en fasse plus, voire beaucoup plus dans le domaine de la démocratie sur le front de la politique extérieure.

En outre, la démocratie a une valeur intrinsèque, qui sert nos objectifs de politique extérieure. En d'autres termes : il est préférable pour les intérêts suisses que la triade « état de droit, démocratie et droits de l'homme » soit fortement enracinée dans le monde. Il est judicieux de promouvoir la démocratie, parce que les régimes démocratiques sont stables et performants et qu'il existe une corrélation positive empiriquement établie entre la démocratie, d'une part, et la liberté, la paix et le développement, d'autre part. Souvent, les missions de SWISSINT à l'étranger s'inscrivent aussi dans cette perspective de promotion de l'état de droit.

La Division Paix et droits de l'homme (DPDH) contribue au renforcement de la démocratie aux niveaux bilatéral et multilatéral, par exemple à travers le programme « Elections and Democracy to Peace » ou le détachement d'observatrices et d'observateurs électoraux. L'action pour les droits de l'homme destinée à soutenir la démocratie – comme l'engagement pour la liberté d'expression et pour les minorités – compte également parmi les priorités fixées dans les Lignes directrices sur les droits de l'homme 2021–2024 que le DFAE vient de publier (voir bulletin de commande au verso).

La démocratie ne se résume pas à des élections libres et équitables. Elle nécessite un ordre démocratique durable fondé sur une culture politique du compromis et du consensus. Ce sont des valeurs que la Suisse défend authentiquement au niveau international, tout en étant pertinemment consciente que la démocratie – et à plus forte raison le très spécifique modèle suisse – ne s'exporte pas.

Je vous souhaite à toutes et à tous une agréable lecture.

Simon Geissbühler, ambassadeur
Chef de la Division Paix et droits de l'homme, DFAE



Sébastien Coquoz moderiert einen Workshop über Wahlbeobachtung und Digitalisierung mit den Leitern Wahlen/Demokratie der EU, OSZE, OAS und Kofi-Annan-Stiftung, der Präsidentin der georgischen Wahlkommission (zu seiner Linken) und schweizerischen Wahlbeobachtern (Bern, September 2019).

Sébastien Coquoz dans la modération d'un atelier sur l'observation électorale et la digitalisation avec les chefs Élections/Démocratie de l'UE, l'OSCE, l'OEA et la Fondation Kofi Annan, la présidente de la Commission Électorale géorgienne (à sa gauche) et les observateurs électoraux suisses (Berne, septembre 2019).

Sébastien Coquoz mentre modera un workshop sull'osservazione elettorale e la digitalizzazione con i responsabili in materia di elezioni e democrazia presso l'UE, l'OSCE, l'OSA e la Fondazione Kofi Annan, la presidente della Commissione elettorale centrale georgiana (alla sua sinistra) e gli osservatori elettorali svizzeri (Berna, settembre 2019).

Sébastien Coquoz leading a workshop on election observation and digitalisation with the heads of Elections/Democracy of the EU, OSCE, OAS and Kofi Annan Foundation, the chair of the Georgian Electoral Commission (on his left) and Swiss election observers (Bern, September 2019).

Frieden und Demokratie: Die Schweiz als Akteurin des Wandels

Paix et démocratie : la Suisse comme acteur de changement

Pace e democrazia: la Svizzera come fautrice del cambiamento

Peace and democracy: Switzerland as an agent for change

Text Sébastien Coquoz, Berater Frieden, Wahlen und Demokratie, Abteilung Frieden und Menschenrechte (AFM), EDA

Wir beobachten weltweit eine Zunahme des Populismus und Autoritarismus. Was unternimmt die Schweiz, um dieser beunruhigenden Entwicklung und ihren Auswirkungen auf die demokratischen Institutionen und den Weltfrieden zu begegnen? Übersicht zu den Beiträgen der Abteilung Frieden und Menschenrechte (AFM) des EDA zu den Zielen der Aussenpolitischen Strategie 2020–2023 der Schweiz im Bereich der Demokratieförderung.

Die Demokratie und ihre Institutionen sind auf der ganzen Welt ernsthaft geschwächt. Gemäss der Nichtregierungsorganisation «Freedom House» war 2020 das 15. Jahr in Folge, in dem ein Rückgang der Freiheit verzeichnet wurde. 73 Länder wiesen eine schlechtere Freiheitsbilanz aus und weniger als 20 Pro-

Texte Sébastien Coquoz, Conseiller Paix, Élections et Démocratie, Division Paix et droits de l'homme (DPDH), DFAE

Nous sommes tous témoins de la montée globale du populisme et de l'autoritarisme. Que fait la Suisse pour répondre à cette inquiétante tendance et à ses implications pour les institutions démocratiques et pour la paix dans le monde? Tour d'horizon de la contribution de la Division Paix et droits de l'homme (DPDH) du DFAE aux objectifs de la Stratégie de politique étrangère 2020–2023 sur la promotion de la démocratie.

La démocratie et ses institutions sont gravement affaiblies à travers le monde. D'après l'organisation non gouvernementale Freedom House, 2020 est la 15^e année consécutive de recul de la liberté. 73 pays ont vu leur score de liberté dégradé et moins de 20% de la population mondiale vit dans un

Testo Sébastien Coquoz, consigliere Pace, elezioni e democrazia, Divisione Pace e diritti umani (DPDU), DFAE

L'ascesa del populismo e dell'autoritarismo a livello mondiale è sotto gli occhi di tutti. Cosa sta facendo la Svizzera per far fronte a questa preoccupante tendenza e alle sue implicazioni per le istituzioni democratiche e per la pace nel mondo? Presentiamo qui una panoramica del contributo della Divisione Pace e diritti umani (DPDU) del DFAE agli obiettivi della Strategia di politica estera 2020–2023 nell'ambito della promozione della democrazia.

La democrazia e le sue istituzioni sono severamente indebolite in tutto il mondo. Secondo l'organizzazione non governativa Freedom House, il 2020 è stato il 15^o anno consecutivo di declino per la libertà globale. Ben 73 Paesi hanno visto peggiorare il loro punteggio in fatto di libertà e meno del 20 per

Text Sébastien Coquoz, Peace, Elections and Democracy Adviser, Peace and Human Rights Division (PHRD), FDFA

We are currently witnessing a global rise in populism and authoritarianism. What is Switzerland doing to address this worrying trend and its implications for democratic institutions and world peace? An overview of the contribution of the FDFA's Peace and Human Rights Division (PHRD) to the objectives of the Foreign Policy Strategy 2020–23 on promoting democracy.

Democracy and democratic institutions are becoming severely weakened all over the world. According to the NGO Freedom House, 2020 is the 15th consecutive year of diminishing freedoms, with 73 countries seeing their freedom score deteriorate and less than 20% of the world's population living in a free country. This trend has been further exacerbated by the COVID-19

zent der Weltbevölkerung lebten in einem freien Land. Dieser Trend hat sich durch die COVID-19-Krise und die mit der Digitalisierung verbundenen Risiken noch verschärft. Auch die Friedensforschung ist sich einig: Die hohe Zahl der Intensität der aktuellen Konflikte wurde zuletzt vor dreissig Jahren erreicht. Hinzu kommt die politische Gewalt. Auch sie stellt eine Bedrohung dar für eine demokratische Welt, die auf einem friedlichen Zusammenleben und der Achtung der Menschenrechte beruht.

Konfliktprävention und -lösung mittels Demokratieförderung – der Weg der Schweiz

Die AFM ist sich dieser Herausforderungen bewusst. Sie ist bestrebt, die politischen, sozialen und wirtschaftlichen Freiheiten, die das Fundament unserer demokratischen Gesellschaften bilden, zu schützen. Zu diesem Zweck hat sie ihre friedenspolitischen Instrumente angepasst und hat u.a. den Ansatz Elections and Democracy to Peace entwickelt. Auf Ersuchen lokaler Akteure unterstützt die Schweiz politische Prozesse, bei denen es um Macht- und Gewaltenteilung geht (Fragen zu Wahlen, Verfassung, Föderalismus und Parlamentarismus). Dabei setzt sie ihre Instrumente (Förderung des Dialogs, präventive Diplomatie, Mediation) und ihr Fachwissen komplementär ein. Sie hat sich einen Namen gemacht bei der Fazilitation von Dialogen oder Verhandlungen von politischen Abkommen, um politische Krisen zu verhindern oder zu lösen.

Verhaltenskodex zur Gewaltprävention bei Wahlen

Seit 2013 baut die AFM ihr Fachwissen im Bereich der Gewaltprä-

pays libre. Une tendance encore exacerbée par la crise COVID-19 et les risques liés à la digitalisation. Aussi, les chercheurs sur la paix sont clairs : le nombre et l'intensité actuels des conflits nous ramènent à des niveaux plus vus depuis 30 ans. Sans oublier les violences politiques qui elles aussi sont une menace pour un monde démocratique basé sur la coexistence pacifique et le respect des droits de l'homme.

Les efforts de la Suisse pour prévenir et résoudre des conflits à travers la démocratie

Consciente de ces défis et soucieuse de préserver les libertés politiques, sociales et économiques qui sous-tendent nos sociétés démocratiques, la DPDH a adapté ses instruments de politique de paix et a développé entre autres l'approche Elections and Democracy to Peace. À la demande d'acteurs locaux, la Suisse soutient des processus politiques de partage de pouvoir (processus électoraux, constitutionnels, de fédéralisme, et parlementaires). En combinant les outils de politique de paix (facilitation de dialogue, diplomatie préventive, médiation) et l'expertise technique, la Suisse s'est illustrée dans la facilitation de dialogues ou négociations d'accords politiques pour prévenir et résoudre des crises politiques.

Des codes de conduite pour prévenir les violences électorales

Depuis 2013, la DPDH a développé une expertise pointue dans la prévention de violence électorale. Au Nigéria, elle a soutenu le National Peace Committee, contribuant ainsi à la première passation démocratique et pacifique de pouvoir en 2015, un sou-

cento della popolazione mondiale vive in un Paese libero. Questa tendenza è ulteriormente esacerbata dalla crisi legata alla pandemia di COVID-19 e dai rischi associati alla digitalizzazione. Inoltre, i ricercatori impegnati nel campo della pace sono chiari: il numero e l'intensità dei conflitti attuali ci stanno riportando a livelli che non si vedevano da 30 anni. Senza contare le violenze politiche, che a loro volta mettono in pericolo la realizzazione di un mondo democratico basato sulla coesistenza pacifica e sul rispetto dei diritti umani.

La Svizzera previene e risolve i conflitti attraverso la democrazia

Consapevole di queste sfide e preoccupata di preservare le libertà politiche, sociali ed economiche che sono alla base delle nostre società democratiche, la DPDU ha perfezionato i propri strumenti di politica di pace e ha adattato, tra gli altri, l'approccio Elections and Democracy to Peace. Su richiesta degli attori locali, la Svizzera sostiene i processi politici di condivisione del potere (processi elettorali, costituzionali, federalisti e parlamentari). Combinando strumenti di politica di pace (facilitazione del dialogo, diplomazia preventiva, mediazione) e competenze tecniche, il nostro Paese si è distinto nella facilitazione di dialoghi e negoziati relativi ad accordi politici per prevenire e risolvere le crisi politiche.

Codici di comportamento per prevenire le violenze elettorali

A partire dal 2013 la DPDU ha sviluppato una grande competenza nella prevenzione della violenza elettorale. In Nigeria ha sostenuto il National Peace Committee con-

crisis and the risks associated with digitalisation. Moreover, peace researchers are unequivocal that the current number and intensity of conflicts are at levels not seen in 30 years, while political violence around the world continues to threaten democratic values based on peaceful coexistence and respect for human rights.

Swiss efforts to prevent and resolve conflict through democracy

In view of these challenges and in order to preserve the political, social and economic freedoms that underpin our democratic societies, the PHRD has adapted a number of its peace policy instruments, including its Elections and Democracy to Peace approach. At the request of local stakeholders, Switzerland provides support for political power-sharing processes (electoral, constitutional, parliamentary and federalism-based processes). Through a combination of its peace policy tools (dialogue facilitation, preventive diplomacy, mediation) and technical expertise, Switzerland has acquired a reputation as a leader in facilitating dialogue and negotiating political agreements to prevent or resolve political crises.

Codes of conduct aimed at preventing electoral violence

Since 2013, the PHRD has developed specific expertise in the prevention of electoral violence. In Nigeria, it supported the National Peace Committee, contributing to the first democratic and peaceful transfer of power in 2015 – similar support was provided again in 2019 and is also scheduled for 2023 (see pages 8–9). Switzerland's support for Zimbabwe's 2018 code of con-



Der Lokaltermin der Schweizer Botschaft in Georgien während der ersten Runde der Parlamentswahlen von 2020 ergänzt die Teilnahme der Schweiz an der OSZE-Wahlbeobachtungsmission (Georgien, Oktober 2020).

Visite sur le terrain de l'ambassade de Suisse en Géorgie lors du premier tour des élections parlementaires de 2020, en complément de la participation d'observateurs suisses à la mission d'observation électorale de l'OSCE (Géorgie, octobre 2020).

Visita sul campo dell'Ambasciata di Svizzera in Georgia durante il primo turno delle elezioni parlamentari del 2020, a complemento della partecipazione di osservatori svizzeri alla missione di osservazione elettorale dell'OSCE (Georgia, ottobre 2020).

Field visit of the Swiss embassy to Georgia for the first round of the 2020 parliamentary elections, in addition to the participation of Swiss observers in the OSCE's election observation mission (Georgia, October 2020).



© Kofi Annan Foundation

vention bei Wahlen aus. In Nigeria trug sie 2015 mit ihrer Unterstützung des Nationalen Friedenskomitees (National Peace Committee, NPC) zur ersten demokratischen und friedlichen Machtübergabe im Land bei. Sie setzte sich auch für die Wahlen von 2019 ein und wird sich bei den Wahlen von 2023 engagieren (s. S. 8–9). In Simbabwe ermöglichte der Verhaltenskodex für politische Parteien von 2018, den auch die Schweiz gefördert hatte, einen für das Land beispiellos fairen Wahlkampf trotz der Gewalt durch die Armee nach den Wahlen. Auch in Myanmar unterstützte sie einen historischen Verhaltenskodex für die ersten freien Wahlen im Jahr 2015. Die Revision des Kodex im Jahr 2020 ermöglichte einen weitgehend friedlichen Wahlkampf, bis das Militär die Macht erneut übernahm. Bei den Parlamentswahlen in Georgien im Jahr 2020 beteiligte sich die AFM an der Ausarbeitung des ersten Verhaltenskodex, der von allen grossen Parteien des Landes unterzeichnet wurde.

Risiken und Chancen der Digitalisierung

Neue Herausforderungen entstehen namentlich dort, wo die neuen Technologien die Integrität von Wahlen gefährden können. Die AFM ist bestrebt, die positiven und negativen Auswirkungen der Digitalisierung in ihre Vorgehensweise zu integrieren. Sie hat sich dafür eingesetzt, dass die Verhaltenskodexe für die Wahlen 2020 in Myanmar und Georgien Klauseln und Mechanismen für den Umgang mit Risiken wie Fehlinformationen, Hassreden und politischen Online-Kampagnen enthielten. In Myanmar wurde ein Kanal zwischen Facebook und

tien réitéré en 2019 et en vue de 2023 (voir pages 8–9). Le soutien de la Suisse au code de conduite des partis politiques de 2018 au Zimbabwe a permis la campagne électorale la plus ouverte du pays malgré les violences post-électorales de l'armée. Au Myanmar, après la facilitation d'un code de conduite historique pour les premières élections libres de 2015, la révision du code en 2020 a favorisé une campagne largement pacifique avant la prise de pouvoir par l'armée. Par ailleurs, lors des élections parlementaires géorgiennes de 2020, la DPDH a soutenu la facilitation du premier code de conduite signé par tous les principaux partis du pays.

La digitalisation, risques et opportunités

De nouveaux défis se présentent, notamment l'influence des technologies sur l'intégrité électorale. La DPDH s'efforce d'intégrer les effets positifs et négatifs de la digitalisation dans son approche. Elle a œuvré pour que les codes de conduite de 2020 au Myanmar et en Géorgie contiennent des clauses et mécanismes pour faire face à des risques tels que la désinformation, les discours de haine ou la publicité politique en ligne. Au Myanmar, un canal direct entre Facebook et les partis a été établi pour traiter des plaintes en lien avec le code de conduite, et la DPDH a soutenu la société civile pour prévenir les menaces digitales et les fermetures d'internet (voir pages 10–11). À niveau global, la Suisse soutient des initiatives sur l'identification des risques, l'ingérence étrangère lors d'élections et les codes de conduite digitaux.

tribuendo al primo passaggio di poteri pacifico e democratico nel 2015, e ha poi offerto di nuovo il proprio sostegno nel 2019 nonché in vista delle elezioni del 2023 (cfr. pag. 8–9). Il supporto fornito dalla Svizzera all'attuazione del codice di comportamento del 2018 per i partiti politici, nello Zimbabwe, ha permesso di organizzare la campagna elettorale più aperta del Paese, nonostante le violenze post-elettorali perpetrate dall'esercito. In Myanmar, dopo l'opera di facilitazione per la realizzazione di uno storico codice di condotta per le prime elezioni libere del 2015, la revisione del codice nel 2020 ha favorito una campagna elettorale perlopiù pacifica, prima che l'esercito prendesse il potere. Infine, durante le elezioni parlamentari georgiane del 2020, la DPDU ha sostenuto la facilitazione del primo codice di comportamento firmato da tutti i principali partiti del Paese.

Digitalizzazione: rischi e opportunità

Tra le nuove sfide che stanno emergendo c'è anche l'influsso delle tecnologie sull'integrità elettorale. La DPDU cerca di includere nel proprio approccio sia gli effetti positivi della digitalizzazione sia quelli negativi. Si è adoperata per assicurare che i codici di comportamento elaborati nel 2020 in Myanmar e in Georgia contenessero clausole e meccanismi per affrontare rischi come la disinformazione, i discorsi di incitamento all'odio o la pubblicità politica online. In Myanmar è stato aperto un canale diretto tra Facebook e i partiti per trattare i reclami legati al codice, e la DPDU ha fornito supporto alla società civile per prevenire le minacce digitali e la chiusura di inter-

duct for political parties allowed for the most open election campaign ever seen in the country, despite post-election violence committed by the army. In Myanmar, Switzerland facilitated a landmark code of conduct for the first free elections in 2015. In 2020, the code's revision fostered a largely peaceful campaign before the military took over. Meanwhile, during the Georgian parliamentary elections of 2020, the PHRD supported the facilitation of the first code of conduct signed by all major parties in the country.

Digitalisation – risks and opportunities

New challenges are emerging, including the influence of technology on electoral integrity, and the PHRD strives to integrate the positive and negative effects of digitalisation into its approach. It worked to ensure that the 2020 codes of conduct in Myanmar and Georgia contained clauses and mechanisms to address risks such as disinformation, hate speech and online political advertising. In Myanmar a direct channel was established between Facebook and the parties to deal with complaints related to the code, and the PHRD supported civil society to prevent digital threats and internet shutdowns (see pages 10–11). At the global level, Switzerland supports initiatives on identification of risks, foreign interference in elections and digital codes of conduct.

Promotion of democracy 2.0

Assessments show that these initiatives, combined with the programmes of the Swiss Agency for Development and Cooperation (SDC), efforts to promote human

«Unterstützung politischer Initiativen zur Gewaltprävention bei Wahlen: Die Erfahrungen der Schweiz mit Verhaltenskodexen in Simbabwe, Nigeria und Georgien» – Veranstaltung der AFM und der Kofi-Annan-Stiftung während der Geneva Peace Week (Genf, November 2019).

«Soutenir les initiatives politiques visant à prévenir la violence électorale: l'expérience de la Suisse en matière de codes de conduite au Zimbabwe, au Nigéria et en Géorgie», événement de la DPDH et de la Fondation Kofi Annan à la Geneva Peace Week (Genève, novembre 2019).

«Sostenere iniziative politiche per prevenire la violenza elettorale: l'esperienza svizzera con i codici di comportamento in Zimbabwe, Nigeria e Georgia», evento organizzato dalla DPDU e dalla Fondazione Kofi Annan in occasione della Geneva Peace Week (Ginevra, novembre 2019).

«Supporting political initiatives to prevent electoral violence: the Swiss experience on codes of conduct in Zimbabwe, Nigeria and Georgia», PHRD and Kofi Annan Foundation event at Geneva Peace Week (Geneva, November 2019).

den politischen Parteien eingerichtet, um Beschwerden im Zusammenhang mit dem Verhaltenskodex zu bearbeiten. Die AFM unterstützte zudem die Zivilgesellschaft, um digitale Bedrohungen und Internetsperren (s. S. 10–11) zu verhindern. Auf internationaler Ebene unterstützt die Schweiz Initiativen in den Bereichen Risikoerkennung, ausländische Einmischung bei Wahlen und digitale Verhaltenskodexe.

Förderung der Demokratie 2.0

Evaluationen zeigen, dass diese Initiativen als Ergänzung zu den Programmen der Direktion für Entwicklung und Zusammenarbeit (DEZA), der Menschenrechtsarbeit, der Experteneinsätze und der Wahlbeobachtungen in einem nach wie vor schwierigen Kontext beachtliche Ergebnisse erzielt haben. 2020 überprüfte die AFM ihre Konzepte, Instrumente und Aktivitäten, um ihr Engagement anzupassen und zu verstärken. Dabei zeigte sich, dass die Verteidigung der Demokratie im Mittelpunkt unserer diplomatischen Bemühungen stehen muss, wenn wir unseren Verfassungsauftrag so gut wie möglich erfüllen und die Kohärenz zwischen Innen- und Aussenpolitik stärken wollen. Die Welt, die wir den jüngeren Generationen hinterlassen, ist eine andere als die, in der wir aufgewachsen sind. Zudem werden die Pandemie und die Klimakrise den Druck auf Demokratie und Frieden weiter verstärken. Es liegt an uns, etwas zu unternehmen für eine bessere Zukunft!

Link:
Frieden, Wahlen und Demokratie,
AFM, EDA:
<https://bit.ly/3yLEVoG>

La promotion de la démocratie 2.0

Les évaluations montrent que ces initiatives, complétées par les programmes de la Direction du développement et de la coopération (DDC), les efforts de promotion des droits de l’homme et l’envoi d’experts et observateurs électoraux, ont conduit à des résultats substantiels malgré des défis persistants. En 2020, la DPDH a lancé une révision interne de ses concepts, outils et activités sur la démocratie pour adapter et renforcer son engagement. Un constat s’impose: la défense de la démocratie doit être au centre de nos efforts diplomatiques pour remplir au mieux notre mandat constitutionnel et renforcer la cohérence entre politique intérieure et extérieure. Le monde que nous laissons aux jeunes générations est déjà un tout autre monde que celui dans lequel nous avons grandi et la pandémie ainsi que la crise climatique continueront d’exacerber la pression sur la démocratie et la paix. A nous d’agir pour garantir un avenir meilleur!

Lien :
Paix, Elections et Démocratie,
DPDH, DFAE:
<https://bit.ly/3n5LZ5W>

net (cfr. pag. 10–11). A livello globale, la Svizzera sostiene iniziative sull’identificazione dei rischi, sulle ingerenze straniere nelle elezioni e sui codici di comportamento digitali.

Promozione della democrazia 2.0

Dalle valutazioni effettuate emerge che queste iniziative, completate dai programmi della Direzione dello sviluppo e della cooperazione (DSC), dagli sforzi per promuovere i diritti umani e dall’impiego di esperti e osservatori elettorali, stanno ottenendo risultati notevoli nonostante le persistenti difficoltà. Nel 2020 la DPDU ha lanciato una revisione interna dei suoi piani, strumenti e attività nel campo della democrazia per adattare e rafforzare il proprio impegno. È chiaro che la difesa della democrazia deve essere al centro dei nostri sforzi diplomatici al fine di adempiere al meglio il nostro mandato costituzionale e assicurare una maggiore coerenza tra la politica interna e la politica estera. Il mondo che stiamo lasciando alle giovani generazioni è già molto diverso da quello in cui siamo cresciuti, e la pandemia e la crisi climatica continueranno a mettere sotto pressione la democrazia e la pace. Sta a noi agire per garantire un futuro migliore!

Link:
Pace, elezioni e democrazia, DPDU,
DFAE:
<https://bit.ly/3tdQVXG>

rights and the sending of election experts and observers, have achieved considerable results despite persistent challenges. In 2020, the PHRD launched an internal review of its democracy-related concepts, tools and activities in order to adapt and strengthen its commitment. One point is undisputed: defending democracy must be at the heart of our diplomatic efforts, so as to fulfil our constitutional mandate and to strengthen the coherence of domestic and foreign policy. The world we are leaving to the younger generation is already a very different world from the one we grew up in, and the pandemic and climate crisis will continue to exacerbate the pressure on democracy and peace. It is up to us to take action now to ensure a better future!

Link:
Peace, elections and democracy,
PHRD, FDFA:
<https://bit.ly/3h5MN75>



Unterzeichnung des Verhaltenskodex für politische Parteien vor den Parlamentswahlen 2020 in Myanmar (Yangon, Juni 2020).

Cérémonie de signature du Code de conduite pour partis politiques pour les élections parlementaires au Myanmar en 2020 (Yangon, juin 2020).

Cerimonia di firma del codice di comportamento per i partiti politici in vista delle elezioni parlamentari in Myanmar nel 2020 (Yangon, giugno 2020).

Signing ceremony of the Code of Conduct for Political Parties for the 2020 Myanmar parliamentary elections (Yangon, June 2020).



Die Bürgerinnen und Bürger des Bundesstaates Kogi wählten im November 2020 ihren Gouverneur und meisterten dabei viele Herausforderungen.

Surmontant de nombreux défis, les citoyennes et citoyens l'État de Kogi State élisent leur gouverneur, novembre 2020.

Gewaltprävention im Vorfeld der Wahlen 2023 in Nigeria

Prévenir les violences en vue des élections en 2023 au Nigeria

Deutsch

Text Nicolas De Torrenté, Berater für menschliche Sicherheit in der Schweizer Botschaft in Abuja, Nigeria

Mit den Wahlen von 2023 wird in Nigeria die Nachfolge von Präsident Buhari bestimmen werden, da er nach zwei Amtszeiten nicht mehr antreten darf. Im Hinblick auf diese Wahlen erneuert die Schweiz ihr Engagement und ihre Unterstützung für die Arbeit des Nationalen Friedenskomitees (NPC) zur Gewaltprävention und um die Integrität der Wahlen zu verbessern.

Im Rahmen der Wahlbeobachtung während der Gouverneurswahlen von November 2019 im Bundesstaat Kogi (südlich der Hauptstadt Abuja) konnte ich unterschiedliche Herausforderungen, mit welchen die Wählenden konfrontiert sind, beobachten: administrative Versäumnisse, offene Wahlbeeinflussung mit finanziellen Mitteln und Angriffe bewaffneter Männer auf einzelne Wahllokale. Obwohl der Fall von Kogi extrem war, zeugen diese Vorfälle von einer Untergrabung demokratischer Grundsätze in Nigeria. Die EU-Beobachtungsmission während der Präsidentschaftswahlen von 2019, an der auch die Schweiz teilnahm, hatte bereits ähnliche Probleme erkannt. Die Rede war von systemischen Defiziten, die grundlegende Reformen erfordern.

Seitdem die nigerianische Bevölkerung die Wiederherstellung der Demokratie Ende der 1990er Jahre – nach jahrelanger Militärherrschaft – erzwungen hat, legt sie grossen Wert auf die Verfassung und die regelmässige Durchführung freier Wahlen. In diesem 200-Millionen-Einwohner-Land mit seinen grossen regionalen, religiösen und sozioökonomischen Spaltungen werden die Vorteile des demokratischen Systems angesichts der kränkelnden Wirtschaft und einer sich verschlechternden Sicherheitslage jedoch in Frage gestellt. Die Kluft zwischen der politischen Klasse und den Wahlberechtigten zeigte sich zum Beispiel in der Wahlbeteiligung. Diese betrug 2019 lediglich 35 Prozent, und der Anteil der ins nationale Parlament gewählten Frauen lag bei nur 4,5 Prozent. Bei den Präsidentschafts- und Parlamentswahlen vom Februar 2023 steht die Integrität der Wahlen auf dem Spiel. Denn die enormen Vorzüge, die mit einer politischen Machtübernahme einhergehen, erhöhen das Gewalt- und Betrugsrisiko. Da sich Präsident Buhari nicht zur

Français

Texte Nicolas De Torrenté, Conseiller en sécurité humaine à l'Ambassade de Suisse à Abuja, Nigeria

En raison de la limite de deux mandats, le Nigeria devra élire le successeur du président Buhari en 2023. Alors que 2023 s'approche, la Suisse renouvelle son engagement et son soutien aux efforts du Comité national pour la paix nigérian (NPC) pour la prévention des violences et l'amélioration de l'intégrité des élections.

En novembre 2019, l'observation de l'élection du gouverneur de Kogi, un État juste au sud de la capitale Abuja, m'a donné un aperçu des importants défis électoraux au Nigeria. Déterminés à exercer leurs droits, les électeurs ont dû malheureusement faire face à des manquements administratifs, une utilisation ouverte de l'argent pour influencer leur choix et des attaques d'hommes armés sur certains bureaux de vote. Ce cas, certes extrême, illustre une érosion des normes démocratiques dans le pays. La mission d'observation de l'UE des élections présidentielles de 2019 – à laquelle la Suisse a participé – avait déjà soulevé des problèmes similaires illustrant des « défaillances systémiques » qui nécessitent des « réformes fondamentales ».

Ayant arraché la démocratie des mains de dictatures militaires successives à la fin des années 1990, les Nigériens tiennent à leur Constitution et à la tenue régulière d'élections libres. Dans ce pays de 200 millions d'habitants, avec ses fortes divisions régionales, religieuses et socio-économiques, les bénéfices du système démocratique aux prises avec une économie anémique et une détérioration de la situation sécuritaire sont toutefois remis en question. Symptomatique de l'écart entre la classe politique et les citoyens, aux élections de 2019, la participation n'a atteint que 35% et les femmes n'ont joué qu'un rôle marginal, avec 4,5% d'élues au Parlement national. L'intégrité des élections présidentielles et parlementaires de février 2023 est en jeu, car les avantages associés à la prise du pouvoir politique sont si importants qu'ils alimentent les risques de violence et de fraude. Le président Buhari ne pouvant pas se représenter, l'incertitude règne et le respect du « gentlemen's agreement » prévoyant une alternance de la présidence entre le Nord et le Sud sera clef pour la stabilité du pays.

Wiederwahl stellen kann, herrscht Ungewissheit. Das Gentlemen's Agreement, das alternierend eine Kandidatur aus dem Norden und eine aus dem Süden vorsieht, wird für die Stabilität des Landes zentral sein.

Zum Glück gibt es in Nigeria starke soziale Bewegungen, die dem Demokratieabbau entgegenwirken. Ihnen gehört auch das Nationale Friedenskomitee (NPC) an, mit dem die Schweiz seit 2015 assoziiert ist. Das NPC setzt sich aus renommierten Persönlichkeiten Nigerias zusammen. Darunter sind auch die wichtigsten muslimischen und katholischen Amtsträger des Landes. Präsiert wird es von General A. Abubakar, dem militärischen ex-Staatschef, der 1999 den Übergang zur Demokratie ermöglichte. Das Komitee hat einen privilegierten Zugang zu den politischen Eliten. Dank seinem Einfluss konnte es 2015 und 2019 die Präsidentschaftskandidaten zur Unterzeichnung des «Friedensabkommens von Abuja» bewegen. Mit diesem Abkommen haben sich die Kandidaten öffentlich dazu bekannt, die Spielregeln einzuhalten, auf Hassreden zu verzichten und auch keine Gewalt anzuwenden. Der Händedruck zwischen den Kontrahenten vor den Medien, der nigerianischen Bevölkerung und den internationalen Beobachterinnen und Beobachtern hat eine starke symbolische Ausstrahlung. Weit weg der Kamera nutzt das NPC seine moralische Autorität gegenüber den Protagonisten auch in Form vertraulicher Gespräche.

Die Partnerschaft des NPC mit der Schweiz geht weit über die finanzielle Unterstützung hinaus: es geht darum, gemeinsam zu reflektieren und die jeweiligen Stärken zu bündeln. So wurde beschlossen, bereits lange vor den Wahlen im Jahr 2023 aktiv zu werden und beispielsweise die Reformen des Wahlgesetzes zu unterstützen, die derzeit im Parlament diskutiert werden. Um noch wirksamer aufzutreten, ist das NPC daran, neue Mitglieder zu rekrutieren, die die Vielfalt des Landes widerspiegeln, namentlich Frauen und Jugendliche. Das NPC engagiert sich auch bei den Gouverneurswahlen in den Bundesstaaten, um seine Praktiken in Hinsicht auf 2023 zu verbessern.

Bei den Wahlen 2020 in den Bundesstaaten Edo und Ondo konnte ich vor Ort beobachten, wie die enge Zusammenarbeit zwischen dem NPC, der Wahlkommission und den traditionellen Amtsträgern das lokale Friedensabkommen stärkte und massgeblich zu friedlicheren Wahlen beitrug.

Ein viel diskutiertes Thema im politischen und elektoralen Kontext Nigerias ist die Rolle der sozialen Medien, die einerseits den Zugang zu Informationen fördern, andererseits aber auch Desinformation und Hassreden verbreiten können. Die Kofi-Annan-Stiftung und das Zentrum für Demokratie und Entwicklung machen auf internationaler, beziehungsweise nationaler Ebene auf dieses Thema aufmerksam. Im Juni 2021 haben die beiden Organisationen mit Unterstützung der Schweiz in Abuja eine Konferenz durchgeführt, um einen ausgewogenen Ansatz und den Dialog unter den wichtigsten Akteuren zu fördern, zu denen politische Behörden, digitale Plattformen, die Wahlkommission und die Zivilgesellschaft gehören. Diese Arbeit soll im Hinblick auf die Wahlen von 2023 fortgesetzt werden, da diese für die politische Zukunft des Landes wegweisend sein werden.

Pour contrecarrer la dégradation démocratique, il existe heureusement une forte mobilisation sociale nigériane, dont fait partie le Comité national pour la paix nigérian (National Peace Committee, NPC) avec lequel la Suisse est associée depuis 2015. Le NPC est un groupe d'éminentes personnalités nigérianes présidé par le général A. Abubakar, l'ex-chef d'État militaire ayant facilité la transition à la démocratie en 1999, et qui inclut les plus hautes autorités musulmanes et catholiques du pays. Le NPC a un accès sans pareil aux politiciens les plus importants, ce qui lui a permis de faire signer « l'accord de paix d'Abuja » aux candidats présidentiels en 2015 et 2019. L'accord représente la déclaration publique des candidats de respecter les règles du jeu, de s'abstenir de tout discours de haine et de ne pas user de la violence. La poignée de mains entre adversaires revêt un grand valeur symbolique devant les médias, l'audience nationale et les observateurs internationaux. Loin des caméras, le NPC utilise son autorité morale aussi lors de démarches confidentielles auprès des protagonistes.

Le partenariat du NPC avec la Suisse va bien au-delà d'un soutien financier: il s'agit de réfléchir ensemble et mettre ses forces respectives en commun. C'est ainsi qu'il a été décidé de travailler bien en amont du scrutin de 2023 en contribuant aux réformes de la loi électorale actuellement en discussion au Parlement. Dans un souci d'efficacité, le NPC est en train de se renouveler en recrutant de nouveaux membres reflétant mieux la diversité du pays, surtout des jeunes et des femmes. Le NPC se mobilise aussi lors des élections de gouverneurs au niveau des États afin d'améliorer ses pratiques en vue de 2023.

Comme j'ai pu le constater sur place, lors des élections dans les États de Edo et Ondo, en 2020, l'étroite collaboration du NPC avec la commission électorale et les autorités traditionnelles a donné un poids plus grand à l'accord de paix local et a largement contribué à des élections apaisées. Il est aussi prévu que le NPC participe à la retraite « Elections to Peace » organisée par la DPDH en 2022 à Genève.

Une des questions qui gagne en importance dans l'environnement politique et électoral au Nigéria est le rôle des médias sociaux, qui peuvent certes promouvoir un meilleur accès à l'information, mais aussi propager la désinformation et les discours de haine. La Kofi Annan Foundation au niveau international et le Center for Democracy and Development au niveau national attirent l'attention sur cette problématique. En juin 2021, avec l'appui de la Suisse, ces deux organisations ont co-organisé une conférence à Abuja afin de promouvoir une approche équilibrée et un dialogue entre les principaux acteurs, notamment les autorités politiques, les plateformes numériques, la commission électorale ainsi que la société civile. Un axe de travail à poursuivre dans la perspective des élections de 2023, capitales pour la trajectoire politique du pays.



Bischof Matthew Kukah (links), Mitglied des nationalen Friedenskomitees, wohnt der Unterzeichnung des Friedensabkommens durch die Kandidaten im Hinblick auf die Gouverneurswahlen im Bundesstaat Ondo im November 2021 bei.

L'évêque Matthew Kukah (à gauche), membre du Comité national de paix, assistant à la signature de l'accord de paix en vue de l'élection du gouverneur de l'État d'Ondo en novembre 2021.



Jahreskonferenz der «Freedom Online Coalition» (FOC) im Februar 2020 in Accra, Ghana. Die FOC ist eine Gruppe von 34 Staaten, die bestrebt sind, ihre diplomatischen Bemühungen zu koordinieren und zu verstärken und mit der Zivilgesellschaft und dem Privatsektor zusammenzuarbeiten, um die Internetfreiheit weltweit zu fördern.

Freedom Online Coalition, un partenariat de 34 gouvernements visant à coordonner et à renforcer leurs efforts diplomatiques en s'engageant avec la société civile et le secteur privé pour soutenir la liberté de l'internet dans le monde entier, lors de sa conférence annuelle à Accra, Ghana, en février 2020.

Internet-Shutdowns verhindern

Prévention des fermetures d'internet

Deutsch

Text und Fotos Rémy Friedmann, Senior Advisor für menschliche Sicherheit und Wirtschaft, Abteilung Frieden und Menschenrechte (AFM), EDA

Staatlich angeordnete Internetabschaltungen, sogenannte Internet-Shutdowns, sind Massnahmen zur Einschränkung des Zugriffs auf das gesamte Internet oder auf bestimmte Teile davon (z. B. soziale Medien). Sie werden häufig während Wahlen angeordnet, um Proteste oder Kritik an der Regierung zu unterdrücken.

«Die Regierung schaltet das Internet ab, um zu verhindern, dass sich Menschen über die sozialen Medien organisieren, um ihr Wahlrecht auszuüben, dass sie Informationen über Polizeigewalt und andere Vorkommnisse austauschen, die die Regierung gefährden und Beweise liefern könnten, dass Menschenrechtsverletzungen vorliegen», anonymes Zitat aus einem ostafrikanischen Land Anfang 2021.

Die wachsende Zahl der Internet-Shutdowns ist besorgniserregend. Denn solche Massnahmen verstossen gegen Menschenrechte wie das Recht auf Meinungs- und Versammlungsfreiheit, schränken den Zugang zu Informationen ein und beeinträchtigen eine zunehmend digitalisierte Welt.

Ist der Zugang zum Internet ein Menschenrecht? 2016 verabschiedete die Generalversammlung der Vereinten Nationen eine rechtlich nicht bindende Resolution, die den Zugang zum Internet zu einem Menschenrecht erklärte. Der Menschenrechtsrat hat im Juli 2021 eine Resolution verabschiedet, die Internet-Shutdowns als Massnahme verurteilt, welche es Einzelpersonen verunmöglicht oder es ihnen erschwert, online Informationen zu suchen, zu empfangen oder zu übermitteln. Zudem fordert sie alle Staaten auf, von solchen Massnahmen abzusehen.

Die COVID-19-Pandemie hat gezeigt, dass noch viel zu tun bleibt, um den Schutz und die Verwirklichung dieses Rechts auf Zugang zum Internet sicherzustellen, und dass Staaten Internet-Shutdowns noch zu oft als repressive Massnahme zur Einschränkung der freien Meinungsäusserung einsetzen. Eine Reihe von Menschenrechten werden dadurch geschwächt, darunter wirtschaftliche, soziale und kulturelle Rechte.

Um Internet-Shutdowns verhindern zu helfen, unterstützt die Abteilung Frieden und Menschenrechte seit 2020 die #KeepItOn-Kampagne der NGO

Français

Texte et photos Rémy Friedmann, Senior Advisor on Human Security and Business, Division Paix et droits de l'homme (DPDH), DFAE

Les fermetures d'internet ordonnées par le gouvernement sont des mesures visant à restreindre accès à tout l'internet ou à certaines parties de celui-ci, telles que les médias sociaux. De telles mesures sont prises souvent en période électorale afin de réprimer les protestations ou les critiques contre le gouvernement.

«Le gouvernement ferme internet afin d'empêcher les gens de s'organiser via les médias sociaux afin d'exercer leur droit de vote et pour empêcher toute information sur la brutalité policière et tout ce qui pourrait le compromettre et prouver qu'il viole les droits de l'homme» – témoignage anonyme depuis un pays d'Afrique de l'Est début 2021.

L'augmentation des fermetures d'internet est préoccupante car elles violent les droits de l'homme, tels que le droit à la liberté d'expression et de rassemblement pacifique, restreignent l'accès à l'information et perturbent des sociétés de plus en plus numérisées.

Est-ce que l'accès à l'internet est un droit de l'homme? En 2016, l'Assemblée Générale des Nations Unies adopte une résolution non contraignante déclarant que l'accès à internet est un droit de l'homme. Une résolution adoptée au Conseil des droits de l'homme en juillet 2021 condamne les fermetures d'internet en tant que mesures qui empêchent ou perturbent la capacité d'un individu à chercher, recevoir ou communiquer des informations en ligne et demande à tous les États de s'abstenir de prendre de telles mesures.

La pandémie du COVID-19 a révélé que le chemin à parcourir pour que ce droit soit protégé et réalisé est encore long et que les États font encore trop souvent usage des fermetures d'internet en tant que mesure autoritaire visant à empêcher la liberté d'expression. Toute une série de droits de l'homme sont impactés par ces mesures, y compris les droits économiques, sociaux et culturels.

Pour aider à prévenir les fermetures d'internet, la Division Paix et droits de l'homme soutient depuis 2020 la campagne de l'ONG Access Now, #KeepItOn, qui vise à défendre les droits numériques en empêchant les perturbations de l'internet provoquées par l'État, notamment en période élec-

Access Now, die sich für den Schutz der digitalen Bürgerrechte und gegen staatlich veranlasste Internet-Störungen einsetzt, insbesondere im Kontext von Wahlen. Die Kampagne basiert auf der Feststellung, dass autoritäre Regierungen oft das Internet abschalten, um Aktivistinnen und Aktivisten zum Schweigen zu bringen, Wahlen zu beeinflussen und Menschenrechtsverletzungen zu vertuschen. Sie ziehen dazu Unternehmen bei, die Zensurtechnologien anbieten.

Access Now und die #KeepItOn-Koalition dokumentierten im Jahr 2020 mindestens 155 Internet-Shutdowns in 29 Ländern weltweit. Hunderte Millionen Menschen waren während der COVID-19-Pandemie von der Welt abgeschnitten und hatten keinen Zugang zu lebenswichtigen Gesundheitsinformationen, Ausbildung und Arbeitsmöglichkeiten. So waren beispielsweise in Äthiopien 100 Millionen Menschen auf dem Höhepunkt der COVID-19-Pandemie von einem landesweiten Internet-Shutdown betroffen.

Die totale Sperrung des Internets in einem bestimmten Land ist nur eine mögliche Form einer solchen Massnahme. Häufig schalten Regierungen die mobilen Internetdienste oder die sozialen Medien ab, zum Beispiel in Myanmar, wo die Telekommunikationsunternehmen seit dem Staatsstreich vom 1. Februar 2021 angewiesen wurden, soziale Medien und IP-Adressen zu sperren. Die Regierungen können aber auch die Übertragungsgeschwindigkeit von 4G/3G auf 2G herabsetzen, was die Bevölkerung am Herunterladen, Versenden und Teilen von Inhalten hindert.

Nach Möglichkeit sind präventive Massnahmen zu ergreifen: Die #KeepItOn-Kampagne fordert eine frühzeitige und entschlossene Reaktion, wenn bei wichtigen Wahlen Menschenrechte im digitalen Raum verletzt werden. Das Projekt von Access Now zielt auf die Einführung und Stärkung präventiver Strategien ab und fordert einen Multi-Stakeholderansatz auf Ebene Zivilgesellschaft, Regierung und Privatsektor, um frühzeitig bei Behörden zu intervenieren, die versucht sein könnten, Internet-Shutdowns zu erzwingen. Sie sollen auf die unverhältnismässig schweren Folgen solcher Massnahmen für die gesamte Gesellschaft aufmerksam gemacht werden.

Dank der Unterstützung dieses Projekts ist Access Now mit ihrer #KeepItOn-Kampagne in der Lage, die Bürgerinnen und Bürger in den betroffenen Ländern proaktiv vor der Wahrscheinlichkeit von Internet-Shutdowns während der Wahlen zu warnen, indem sie Beratung und Tools zur Umgehung anbietet. Zudem kann sie den Internetverkehr vor, während und nach den Wahlen aktiv überwachen.

Das Engagement der Schweiz steht im Einklang mit ihrem unlängst erfolgten Beitritt zur «Freedom Online Coalition», einem Zusammenschluss aus 34 Staaten, die sich dafür einsetzen, das Thema Internet-Freiheit auf die internationale politische Agenda zu setzen. Dies soll durch ein koordiniertes diplomatisches Vorgehen, die Festlegung globaler Normen und die Zusammenarbeit verschiedener Interessengruppen erfolgen. Um diese Thematik und die verschiedenen Massnahmen zu erörtern, welche die Schweizer Vertretungen im Ausland ergreifen können, wurde im Rahmen der jährlichen Botschafterkonferenz im August 2021 ein Workshop durchgeführt.

torale. Cette campagne part de la constatation que les régimes autoritaires ferment souvent l'internet pour faire taire les protestations, influencer les élections et dissimuler les violations des droits de l'homme, avec l'aide d'entreprises qui fournissent des technologies de censure.

En 2020, l'ONG Access Now et la coalition #KeepItOn ont recensé au moins 155 coupures d'internet dans 29 pays. Des centaines de millions de personnes ont ainsi été coupées du monde lors de la pandémie de COVID-19, perdant l'accès aux informations sanitaires vitales, à l'éducation et aux opportunités de travail. À titre d'exemple, 100 millions de personnes ont subi une coupure nationale de l'internet pendant plus de deux semaines en Éthiopie, au plus fort de la pandémie de COVID-19 dans le pays.

Un black-out total de l'ensemble d'internet dans un pays donné n'est que l'une des nombreuses formes que peut prendre une fermeture. Le plus souvent, les gouvernements ferment l'internet mobile ou les médias sociaux, comme c'est le cas au Myanmar où, depuis le coup d'état du 1^{er} février 2021, des entreprises de télécommunication reçoivent des directives leur demandant de bloquer des médias sociaux et des adresses IP. Mais les gouvernements peuvent également déclasser l'internet des connexions de 4G/3G à 2G, ce qui empêche les gens de télécharger, d'envoyer et de partager des contenus.

Des mesures préventives sont possibles: la campagne #KeepItOn préconise une réponse rapide et précoce aux violations des droits de l'homme liées à l'internet dans le contexte des principales élections dans le monde. Le projet d'Access Now prône l'instauration et le renforcement de stratégies préventives et il prévoit la mise en place d'une approche multi-acteurs de la part de la société civile, des gouvernements et du secteur privé afin d'approcher de manière précoce les autorités qui seraient tentées de recourir aux fermetures d'internet, pour les rendre attentives aux conséquences disproportionnées que cela aurait pour la société dans son ensemble.

Le soutien à ce projet permet à Access Now / #KeepItOn d'avertir de manière préventive les citoyens de la probabilité de fermetures d'internet liées aux élections, en leur fournissant des conseils et des outils de contournement appropriés, et de surveiller activement le trafic internet avant, pendant et après les élections.

Cet engagement de la Suisse est cohérent avec sa récente adhésion à la Freedom Online Coalition, une coalition de 34 États, qui veillent à ce que les questions relatives à la liberté de l'internet soient inscrites à l'ordre du jour de la politique internationale à travers la coordination diplomatique, l'élaboration de normes mondiales et la collaboration multipartite. Afin d'aborder ce phénomène et les différentes mesures qui peuvent être prises par les représentations suisses à l'étranger, un atelier a eu lieu dans le cadre de la Conférence annuelle des ambassadeurs en août 2021.

Links/Liens

Freedom Online Coalition: www.freedomonlinecoalition.com

Keep-it-on-Campaign: www.accessnow.org/keepiton/#campaign



Die #KeepItOn-Koalition, der über 240 Organisationen aus 105 Ländern angehören, kämpft seit 2016 gegen Internet-Shutdowns und für die Freiheit des Internets im Kontext von Wahlen. Sie bedient sich dabei kreativer Methoden wie zum Beispiel Advocacy-Arbeit, direkte Einbeziehung politischer Entscheidungsträger/innen, technische Unterstützung und einleiten rechtlicher Schritte.

Depuis 2016, la coalition #KeepItOn – plus de 240 organisations de 105 pays – lutte contre les coupures d'internet et pour la liberté de l'internet pendant les campagnes électorales avec toutes sortes d'approches créatives, notamment le plaidoyer, l'engagement direct des décideurs politiques, le soutien technique et l'intervention juridique.



Major Paul Huelin (erster von rechts) mit seinen Teamkollegen vor dem UNMISS-Hauptquartier in Juba.

Major Paul Huelin (first from the right) with his team colleagues in front of the UNMISS headquarters in Juba.

Südsudan – 10 Jahre Unabhängigkeit

South Sudan – 10 years of independence

Deutsch

Text und Fotos Major Paul Huelin, Stabsoffizier in UNMISS, Südsudan

Im Jahr 2011 fand im Südsudan ein Referendum über die Unabhängigkeit statt. 98 Prozent der Bevölkerung stimmten zu, und der Südsudan wurde im Juli desselben Jahres offiziell unabhängig. Kurz darauf wurde Major Paul Huelin Stabsoffizier bei der UNO-Mission in der Republik Südsudan (UNMISS). Er übte diese Funktion ein Jahr lang aus und kehrte 2015 für weitere zwölf Monate zurück. Jetzt ist er wieder dort.

Am 9. Juli 2021 feierte der Südsudan sein 10-jähriges Bestehen. Aufgrund von COVID-19 fand keine offizielle Veranstaltung statt. Für die Menschen in der Hauptstadt Juba war es fast ein Tag wie jeder andere. War COVID-19 der einzige Grund, warum keine Feier stattfand? Wenn ich auf Juli 2011 zurückblicke, startete die UNMISS mit 7000 Soldatinnen und Soldaten, mit der Absicht die Truppenstärke in sechs Monaten auf 6000 zu reduzieren. Als ich 2015 zurückkehrte, war die Zahl stattdessen auf 13 000 gestiegen. Heute erlaubt das Mandat eine maximale Truppenstärke von 17 000 Soldatinnen und Soldaten, wovon derzeit 14 200 im Einsatz stehen. Diese Zahlen spiegeln auch die Geschichte des Südsudans wider.

Damals, im Jahr 2011, war die Stimmung positiv und die Hoffnung gross sowohl in der Bevölkerung wie auch in der UNMISS und bei anderen internationalen Akteuren: Ein neues demokratisches Land war geboren. Die Bürgerkriege von 1955 bis 1972 und von 1983 bis 2005 schienen vergessen zu sein, ebenso wie die Tatsache, dass eine Demokratie nicht über Nacht entsteht. Der Angriff des Südsudans auf Heglig im Sudan im März 2012 war ein Schock. Der Abschuss eines UNO-Hubschraubers im Dezember 2012 zeigte, dass die Vereinten Nationen getroffen werden können und dass Wahlen nicht unbedingt Frieden bedeuten.

Ich erinnere mich gut an diese Ereignisse, denn als Nachrichtenoffizier war es meine Aufgabe die Situation zu verfolgen, einzuschätzen, wie sie sich entwickelt und was schiefgehen könnte, und dann den Force Commander entsprechend zu informieren. Wir hatten viele Berichte über Truppenbewegungen in Richtung der sudanesischen Grenze, und da es grenzüberschreitende Übergriffe bewaffneter Gruppen gab, warnten wir vor möglichen Grenzzwischenfällen. Ab Juli 2012 wurden wir regelmässig von der Sudanesischen Volksbefreiungsarmee (SPLA) gewarnt, dass ihre Truppen UNMISS-Flugzeuge mit sudanesischen Flugzeugen verwechseln könnten. Wir diskutierten darüber, wie wahrscheinlich dies sein könnte.

English

Text and photos Major Paul Huelin, Staff Officer in UNMISS, South Sudan

In 2011 a referendum on independence was held in South Sudan. 98% of its population voted yes and South Sudan became formally independent in July that year. Shortly afterwards Major Paul Huelin became a staff officer in the UN Mission in the Republic South Sudan (UNMISS). He held this position for a year, and returned in 2015 for another twelve months. Now he is back there again.

South Sudan celebrated its 10th anniversary on July 9th 2021. Due to COVID-19 there was no official event – for people in the capital Juba, it was almost a day like any other. Was the pandemic the only reason for no celebrations? When I look back to July 2011, UNMISS was established with 7000 troops, with the intention to reduce to 6000 in six months. Instead, when I returned in 2015, the number had risen to 13 000. And today, the mandate allows a maximum of 17 000 troops, 14 200 are currently deployed. These figures reflect the history of South Sudan.

Back in 2011, the mood was positive and hopes were high amongst the population, UNMISS and other international actors: a new democratic country was born. The civil wars of 1955–1972 and 1983–2005 seemed to be forgotten, as well as the fact that democracy does not just grow over night. The attack by South Sudan on Heglig in Sudan in March 2012 was a shock. The shooting down of a UN helicopter in December 2012 showed that the UN can be hit and that elections do not necessarily mean peace.

I remember these events well, because as an intelligence officer my job was to follow the situation, assess how it could develop and go wrong and then inform the Force Commander. We had many reports of troops moving towards the Sudanese border and, as there were cross border incursions by armed groups, we warned of possible border incidents. From July 2012 on, we received regular warnings from the Sudan People's Liberation Army (SPLA) about the possibility that their troops might confuse UNMISS aircraft with Sudanese ones. We debated about that likelihood.

At the end of 2013, a little more than a year after my return to Switzerland, the situation spiralled out of control. A civil war started between the SPLA and Sudan People's Liberation Army-in-Opposition (SPLA-iO). Within a few hours thousands of civilians had fled into the UNMISS compounds in Juba and two years of brutal fighting followed. Under heavy interna-

Ende 2013, etwas mehr als ein Jahr nach meiner Rückkehr in die Schweiz, geriet die Situation ausser Kontrolle. Es begann ein Bürgerkrieg zwischen der SPLA und der Sudanesischen Volksbefreiungsarmee in Opposition (SPLA-iO). Innerhalb weniger Stunden flohen Tausende von Zivilisten in die UNMISS-Komplexe in Juba. Es folgten zwei Jahre brutaler Kämpfe. Unter starkem internationalem Druck unterzeichneten die SPLA-iO und die SPLA respektive die Regierung des Südsudans im August 2015 ein Friedensabkommen, nur wenige Tage vor meiner Rückkehr zu einem weiteren Einsatz als Nachrichtenoffizier.

Ich war gespannt, wie sich die jüngsten Ereignisse auf meine Arbeit in der Mission auswirken würden. Diesmal gehörte ich dem Frühwarnteam des Joint Mission Analysis Center (JMAC) an und erstellte nachrichtendienstliche Berichte für den Missionsleiter. Das Friedensabkommen weckte neue Hoffnungen, aber in der täglichen Beobachtung der Situation konnten wir erkennen, dass die Spannungen immer noch hoch waren. Es tauchten neue Probleme auf, welche viele im JMAC an der Dauer des Abkommens zweifeln liessen. Es hielt elf Monate. Der fünfte Jahrestag der Unabhängigkeit wurde im Juli 2016 gefeiert – von UNMISS-Mitarbeitenden in Bunkern und von den Menschen in Juba in den Schutz bietenden UNMISS-Komplexen. Im August 2016 kehrte ich in die Schweiz zurück.

Es folgten zwei weitere Jahre der Kämpfe, bis 2018 ein neues Friedensabkommen geschlossen wurde, das sogenannte «Revitalised Agreement on the Resolution of Conflict in the Republic of South Sudan». Dieses hat bis heute Bestand und es gibt keine direkten militärischen Auseinandersetzungen zwischen der SPLA-iO und der SSPDF (South Sudan People's Defence Force, wie die SPLA seit September 2018 heisst). Die Kämpfe zwischen und innerhalb der beiden Gruppen gehen aber weiter, entweder auf politischer Ebene, durch die Unterstützung anderer Gruppen oder durch die Manipulation lokaler Gemeinschaften. Seit Januar 2021 bin ich wieder in derselben Funktion tätig und kann feststellen, was sich geändert hat und was gleich geblieben ist. Meine früheren Engagements helfen mir, die neue Situation zu verstehen, und machen meine Arbeit sicherlich interessanter.

Das südsudanesisches Volk hat das zehnte Jahr seiner Unabhängigkeit nicht wirklich gefeiert. Die Stimmung vieler Menschen könnte man mit dieser Aussage zusammenfassen: «Es gibt keine Veränderungen, wir leben nur davon, Steine zu brechen und den Sand zu ernten. Was wir von der Regierung brauchen, ist Unterstützung, denn wir sind ihre Bürgerinnen und Bürger und unser Leben liegt in ihrer Verantwortung.»

Nach der Hälfte meines ersten Einsatzes und zu Beginn meines zweiten UNMISS-Einsatzes war ich pessimistisch, was den Südsudan betraf. Wie sieht es heute aus? Ich kann diese Frage noch nicht beantworten. Es gibt verschiedene Auseinandersetzungen zwischen und innerhalb der Gemeinschaften, wo Speere und Pfeile durch Sturmgewehre, leichte Maschinengewehre und Raketenwerfer ersetzt wurden. Die Wirtschaft ist schwach, die Mehrheit der Bevölkerung hat sehr wenig und einige wenige besitzen fast alles. Wir werden es in zehn Jahren sehen. Einen Bürgerkrieg anzuzetteln ist einfach – Frieden zu schliessen ist definitiv schwierig.

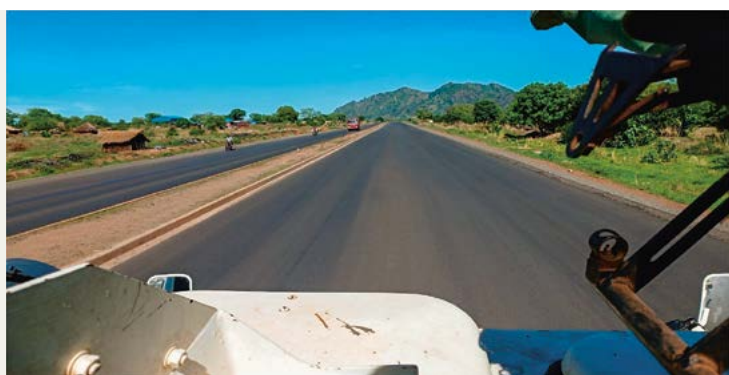
tional pressure, the SPLA-iO and the SPLA respectively the government of South Sudan signed an agreement in August 2015, just a few days before my return for another engagement as an intelligence officer.

I wondered how the latest events would affect my work in the mission. This time I was part of the Joint Mission Analysis Centre's (JMAC) early warning team, issuing intelligence reports to the Head of Mission. The agreement revitalised hopes, but in the daily routine of following the situation we could see that tensions were still high. New issues popped up leading many in the JMAC to doubt the duration of the agreement. It lasted eleven months. The 5th anniversary of independence was celebrated in July 2016 by UNMISS staff in bunkers and the people of Juba seeking shelter in the UNMISS compounds. I left for Switzerland in August 2016.

Another two years of fighting were followed by a new agreement in 2018, The Revitalised Agreement on the Resolution of Conflict in the Republic of South Sudan. It is still holding and today there are no direct military confrontations between the SPLA-iO and the SSPDF (South Sudan People's Defence Force, the new name for SPLA since September 2018). Struggles between and within both are still ongoing, but either on the political level or by supporting other groups or manipulating local communities. I have been back since January 2021 in the same job and I can see what has changed and what is the same. My previous engagements are helping me to understand the new situation and certainly make my job more interesting.

The South Sudanese people did not really celebrate their 10th year of independence. The mood of many could be summarized to this statement: "There are no changes, we only survive on breaking rocks and harvesting the sand. What we need from the government is assistance because we are its citizens and our lives are their responsibility."

I was pessimistic about South Sudan halfway through my first deployment and from the beginning of my second UNMISS engagement on. What about now? It is a question I can't answer yet. There are various disputes between and within communities where spears and arrows were replaced with assault rifles, light machine guns and rocket launchers. The economy is weak, the majority has very little and a few own nearly everything. We will see in ten years' time. Starting a civilian war is easy – making peace is definitively difficult.



Die Informationsgewinnung dient der nachrichtendienstlichen Zelle der Mission für die Lagebeurteilung und ist für die Erfüllung des Mandats von entscheidender Bedeutung. So helfen diese Informationen beispielsweise dabei festzulegen, wo und zu welchem Zweck Patrouillen durchgeführt werden sollten. Solch gute Strassen sind im Südsudan die Ausnahme, daher ist ein schnelles Vorankommen der Patrouillen sehr schwierig, insbesondere während der Regenzeit.

Collection of information for Military Peacekeeping-Intelligence assessment for the UNMISS is vital to fulfill the mandate, because it helps for instance to define where patrolling should be done and for what purpose. Such good roads are the exception in South Sudan, so it is very difficult for the patrols to move quickly, especially during the rainy season.



Während der Übung SWIFT RESCUE verkleinern die Pioniere die Teile der Strassenblockade für einen einfacheren Abtransport.

Pendant l'exercice SWIFT RESCUE, les pionniers réduisent la taille de certains éléments du barrage routier démolé, afin de faciliter leur évacuation.

SWISSCOY-Pioniere vielseitig eingesetzt

Les pionniers SWISSCOY – des polyvalents aux talents multiples

Deutsch

Text und Fotos Michelle Steinemann, Informations- und Presseoffizierin SWISSCOY 44, Kosovo

Mit dem Einsatzbeginn des 44. SWISSCOY-Kontingents im April 2021 wurde die parlamentarisch festgelegte Aufstockung der Truppenstärke von 165 auf 195 Armeeingehörige umgesetzt. Die zusätzlichen Stellen gelten insbesondere dem Pionierzug. Dieser stellt einen Teil des Freedom of Movement Detachments dar und arbeitet im Auftrag der Kosovo Force (KFOR), um die uneingeschränkte Bewegungsfreiheit im Kosovo sicherzustellen. Im Alltag erledigen die Schweizer Pioniere ausserdem diverse Aufträge zu Gunsten der KFOR und der SWISSCOY.

Die Hauptaufträge der KFOR bestehen darin, für die eigene Bewegungsfreiheit respektive für die aller Bürgerinnen und Bürger im Kosovo zu sorgen sowie ein sicheres und stabiles Umfeld zu gewährleisten. Eingeschränkt wird die Bewegungsfreiheit beispielsweise, wenn Demonstranten Strassenblockaden errichten. Im Sinne des KFOR-Auftrags müssen solche Blockaden entfernt werden. Dazu wird das Freedom of Movement Detachment (FoMD) eingesetzt. Seit dem 44. Kontingent stehen der Pionier- und der Transportzug der SWISSCOY wieder als Teile eines dieser KFOR-Elemente im Einsatz.

Der Pionierzug ist als operationelles Element der Joint Logistics Support Group (JLSG) der KFOR zugewiesen. Er wird direkt von der KFOR beauftragt und somit stehen ihm seine Leistungen zur Verfügung. Im Alltag erledigen die Pioniere Arbeiten zum Erhalt und Ausbau der Camps zu Gunsten der KFOR. Sie zeichnen sich durch unterschiedliche Fähigkeiten aus und es gibt fast nichts, das sie nicht bewerkstelligen können. Dies ist das Ergebnis einer Milizarmee, die ermöglicht, dass Zimmermänner, Elektrikerinnen, Bauzeichner, Metallbauerinnen oder auch Sanitärinstallateure unter der Führung eines Bauleiters zusammenspannen.

Français

Texte et photos Michelle Steinemann, officier d'information et de presse SWISSCOY 44, Kosovo

Avec l'entrée en service du 44^e contingent SWISSCOY en avril 2021, la décision parlementaire de renforcer l'effectif de 165 à 195 membres de l'armée a été mise en œuvre. Les postes supplémentaires ont notamment permis d'étoffer la section des pionniers. Elle est un des éléments du Freedom of Movement Detachment et fonctionne à la demande de la Kosovo Force (KFOR) afin d'assurer la liberté de mouvement intégrale au Kosovo. Dans la vie quotidienne, les pionniers suisses exécutent par ailleurs diverses tâches à la demande de la KFOR et de la SWISSCOY.

Les principaux mandats de la KFOR consistent à assurer sa propre liberté de mouvement, de même que celle de tous les habitants et habitantes du Kosovo, et à assurer un environnement sûr et stable. Cette liberté de mouvement est notamment compromise lorsque des manifestants érigent des barrières routières. Le mandat de la KFOR prévoit la suppression de ces barrières. C'est alors qu'intervient le Freedom of Movement Detachment (FoMD). Depuis l'entrée en fonction du 44^e contingent, les sections des pionniers et des transports de la SWISSCOY sont à nouveau engagées en tant qu'éléments de ces unités de la KFOR.

La section des pionniers est affectée en tant qu'élément opérationnel au Joint Logistics Support Group (JLSG) de la KFOR. Elle reçoit ses ordres directement de la KFOR et cette dernière peut donc librement disposer de ses prestations ; au quotidien, les pionniers exécutent des travaux pour la maintenance et l'agrandissement des camps pour le compte de la KFOR. Les pionniers se distinguent par des capacités les plus variées, et rares sont les mandats qu'ils sont incapables de mener à bon terme. Tel est le résultat d'une armée de milice qui permet de réunir des charpentiers, des électriciennes, des dessinateurs en bâtiment, des ouvrières en métallurgie, ou des installateurs sanitaires sous le commandement d'un chef de chantier.

Die KFOR erkannte rasch die vielfältigen Kompetenzen der Schweizer Pioniere, die ihr nun zusätzlich zur Verfügung stehen. Dazu beigetragen hat auch die Netzwerkpflege. Für den Pionierzugführer Oberleutnant Philip Blöchlinger spielten Gespräche mit Vertretern anderer Nationen eine grosse Rolle: «In informellen Gesprächen konnte ich über die Fähigkeiten des Pionierzugs Auskunft geben. Falls sich daraus ein Begehren unserer Dienste ergab, stellten die Nationen eine Anfrage auf Unterstützung. Die JLSG beauftragte uns anschliessend entsprechend.» Beispiele für solche Aufträge waren im Bereich Tiefbau die Aufschüttung eines Sees oder die Planung und den Bau von Bunkern im Camp Novo Selo. Die Arbeitsqualität der Schweizer Truppe wird weitherum geschätzt. So hat eine KFOR-Projektverantwortliche nach einem abgeschlossenen Auftrag gemeint: «Thanks Phil, you guys aren't messing around.»

Nebst den Alltagsarbeiten sind die Pioniere aber insbesondere auch Teil der Schweizer Elemente im FoMD der KFOR. Im Fall einer Strassenblockade können sie für deren Räumung eingesetzt werden. Während der Übung SWIFT RESCUE am 10. Juni 2021 auf dem Flugplatz Djakovica im Westen Kosovos stellten sie ihr Können als Teil dieses FoMD unter Beweis. Das Übungsszenario gestaltete sich so, dass sich mehrere Dutzend Demonstranten auf dem Flugplatz Djakovica versammelten. Sie warfen Gegenstände, hatten Strassenblockaden erstellt und Geiseln genommen. Im Szenario gelang es den lokalen Sicherheitskräften nicht die Situation selber unter Kontrolle zu bringen, weshalb sie von der KFOR Unterstützung anforderten. Das Ziel der Übung war es, den Ablauf der Phasen, die Zusammenarbeit der verschiedenen Truppenteile mehrerer Nationen, die Kommunikation und die Prozesse der multinationalen KFOR-Truppen zu überprüfen.

Wie vorgesehen, drängte zuerst das ungarische KFOR Tactical Reserve Battalion die Demonstranten von deren errichteten Strassenblockade zurück. Anschliessend überprüfte ein Team der Kampfmittelbeseitigung die Blockade auf Sprengstoff, welches von einem Schweizer oder einem österreichischen Team gestellt wird. Nach dessen Freigabe kamen die Schweizer Pionierelemente zum Einsatz: Sie durchbrachen das Hindernis und räumten es rasch und unzögerlich aus dem Weg. Damit die Demonstranten aus den weggeräumten Materialien die Strassenblockade nicht erneut errichten können, wurde es von den Pionieren anschliessend verkleinert, mit einem Kran verladen und abtransportiert. Hauptmann Carlo Bernasconi, Kommandant National Support Element (NSE), hielt nach der Übung fest: «Die Durchführung verlief präzise und sicher. Das Ziel war schnell erreicht.»

Die Rückmeldungen nach der Übung der vorgesetzten KFOR-Stelle, der JLSG, war durchwegs positiv. Das freute Hauptmann Bernasconi besonders und er sagte mit Überzeugung: «Ich bin wirklich stolz auf meine Truppe.» Der Pionierzug hat sich im Alltag wie auch im Ereignisfall gegenüber der KFOR bewiesen. Der Schweizer Teil des FoMD ist fähig, im Falle einer Einschränkung der Bewegungsfreiheit als operationelles Element der KFOR zu agieren und hält sich dazu bereit. Mit ihrer professionellen Arbeit vertreten die Pioniere die Schweiz als Teil der SWISSCOY auch im internationalen Rahmen kompetent.



La KFOR n'a pas tardé à découvrir les compétences supplémentaires variées que les pionniers suisses mettaient à sa disposition. L'entretien des réseaux de contacts y a aussi contribué. Le chef de section des pionniers, le premier lieutenant Philip Blöchlinger, souligne l'importance des entretiens informels avec les représentants d'autres pays: «Ces entretiens informels m'ont permis de renseigner mes interlocuteurs sur les capacités de la section des pionniers. Si cela donnait lieu à une demande relative à nos services, les pays concernés déposaient une requête de soutien. Le JLSG nous mandatait ensuite en conséquence.» Des exemples de tels projets sont notamment, dans le domaine du génie civil, le comblement d'un lac ou la planification et la construction d'abris anti-aériens au camp Novo Selo. La qualité du travail des spécialistes suisses est unanimement appréciée. C'est ce qui a poussé une responsable de projet de la KFOR à remarquer à la fin d'un mandat: «Thanks Phil, you guys aren't messing around.»

En plus des tâches quotidiennes, les pionniers font aussi notamment partie des éléments suisses du FoMD de la KFOR. Dans le cas d'un barrage routier, ils peuvent être engagés pour éliminer l'obstacle. Pendant l'exercice SWIFT RESCUE du 10 juin 2021 sur l'aérodrome de Djakovica, dans l'ouest du Kosovo, ils ont apporté la preuve de leur efficacité en tant que membres de ce FoMD. Le scénario de l'exercice prévoyait l'irruption sur l'aérodrome de Djakovica de plusieurs douzaines de manifestants. Ils jetaient des projectiles, après avoir érigé des barrages routiers et pris des otages. Dans ce scénario, les forces de sécurité locales se révélaient incapables de maîtriser la situation, raison pour laquelle elles faisaient appel au soutien de la KFOR. L'exercice visait à évaluer le déroulement des phases, la coopération des différents corps de troupe de plusieurs pays, la communication et les processus des troupes multinationales de la KFOR.

Comme prévu, le KFOR Tactical Reserve Battalion hongrois a tout d'abord réussi à refouler les manifestants du barrage routier qu'ils venaient de créer. Sur ce, une équipe de déminage, contribution du contingent suisse ou autrichien, a sondé le barrage à la recherche d'explosifs. Le feu vert ayant été donné, les éléments de pionniers suisses se sont mis au travail. Ils ont percé l'obstacle et nettoyé le terrain rapidement et de façon musclée. Afin d'empêcher les manifestants de reconstituer le barrage routier avec les matériaux déblayés, les pionniers ont ensuite réduit ces éléments, les ont chargés avec une grue puis évacués. Le capitaine Carlo Bernasconi, commandant du National Support Element (NSE), a commenté l'exercice ainsi: «Exécution rapide et sûre. L'objectif a été atteint avec célérité.»

Après l'exercice, les réactions de l'unité supérieure de la KFOR, le JLSG, ont toutes été positives. Cela n'a pu que satisfaire le capitaine Bernasconi, qui a déclaré avec conviction: «Je suis vraiment fier de mes troupes.» La section des pionniers a fait ses preuves aussi bien dans la vie quotidienne que pendant les exercices avec la KFOR. L'élément suisse du FoMD est capable, en cas de limites imposées à la liberté de mouvement, d'agir en tant qu'élément opérationnel de la KFOR, et il s'y prépare en permanence. Avec leur professionnalisme, les pionniers de la SWISSCOY représentent la Suisse avec compétence également dans un contexte international.

Die Fahrzeuge der SWISSCOY sind im Einsatzraum einzigartig und werden von der KFOR als Einsatzmittel sehr geschätzt.

Les véhicules de la SWISSCOY sont uniques en leur genre dans le secteur d'engagement, et la KFOR les apprécie vivement en tant que moyens d'intervention.



Polizistinnen und Polizisten, die in der Umgebung der Minen in Süd-Kivu (Demokratische Republik Kongo) arbeiten, werden in korrekten polizeilichen Techniken geschult, einschliesslich der Anwendung von Gewalt und ihrer Verantwortung, die Menschenrechte zu achten (Juni 2021).

Police who work around the mines in South Kivu, Democratic Republic of the Congo, are trained in correct policing techniques, including the use of force and their responsibility to respect human rights (June 2021).

Das Vertrauen der Öffentlichkeit in die Polizei zurückgewinnen

Regaining public trust in policing

Deutsch

Text Thomas Guerber, Botschafter, Direktor des DCAF – Geneva Centre for Security Sector Governance

In den vergangenen Jahren haben Anschuldigungen über polizeiliches Fehlverhalten und Brutalität sowie wütende öffentliche Proteste, die Reformen fordern, weltweit für Schlagzeilen gesorgt. Mit dem Wandel von einer traditionellen «Ordnungskraft» zu einer modernen «Dienstleistung» soll das Vertrauen der Öffentlichkeit zurückgewonnen werden.

Eine Gallup-Umfrage aus dem Jahr 2020 zeigte, dass das Vertrauen der Amerikaner in die Polizei mit 48 Prozent auf einem Rekordtief liegt. Lateinamerika ist aufgrund von Vorfällen übermässiger Gewaltanwendung zu einem Epizentrum von Reformen geworden. Und auch Europa ist nicht immun gegen das Problem. In einer Eurobarometer-Sonderumfrage von 2019 waren mehr als 50 Prozent der Befragten der Ansicht, dass die Anwendung der Rechtsstaatlichkeit in ihren Ländern «definitiv verbesserungsbedürftig» sei. Dieses schwindende Vertrauen wurde durch öffentlichkeitswirksame Fälle von Missbrauch durch Polizei und Armeeangehörige bei der Durchsetzung von COVID-19-Beschränkungen noch verstärkt.

Dies hat dazu geführt, dass die Anwendung von Gewalt durch die Polizei sowohl bei öffentlichen Versammlungen als auch bei routinemässigen Durchsuchungen, Beschlagnahmungen und Verhaftungen verstärkt unter die Lupe genommen wird. Auch der Gesetzgeber und die Aufsichtsorgane, die dafür verantwortlich sind, die Polizei für ihre Handlungen zur Rechenschaft zu ziehen, sind dadurch in den Fokus gerückt. Ein moderner Polizeidienst sollte auf dem Prinzip der «Polizeiarbeit durch Zustimmung» beruhen. Die Legitimität der polizeilichen Autorität ergibt sich nicht nur aus dem staatlichen Mandat zur Ausübung der Kontrolle, sondern auch aus der Akzeptanz, Zusammenarbeit und Unterstützung der Bürgerinnen und Bürger. Wenn die Rechtsstaatlichkeit und die Menschenrechte geachtet werden, fühlen sich die Menschen sicher, und ihr Vertrauen in die Polizei steigt. Bei Fehlverhalten sind Reformen erforderlich – nicht nur, um die legitime Autorität der Polizei, sondern des Staates selbst zu erhalten.

English

Text Thomas Guerber, Ambassador, Director of DCAF – Geneva Centre for Security Sector Governance

In the last few years, headlines around the world have featured allegations of police misconduct and brutality and angry public protests calling for reform. With the transformation from a traditional "force" to a modern "service" it is intended to regain the public's trust.

A 2020 Gallup poll showed Americans' confidence in police is at a record low of 48%. Latin America has become an epicenter of reforms due to incidents of excessive use of force. And Europe is not immune to the problem. In a 2019 Special Eurobarometer survey more than 50% of respondents felt there is a "definite need for improvement" in the application of rule of law in their countries. This declining confidence has been exacerbated by high profile cases of abuse by police and soldiers while enforcing COVID-19 restrictions.

The result is heightened scrutiny in how police use force, both in managing public assemblies and in the routine work of search, seizure, and arrest. It has also put the spotlight on lawmakers and oversight bodies that are responsible to hold police accountable for their actions. A modern police service should be based on the principle of "policing by consent". Legitimacy of police authority comes not only from the state's mandate to exert control, but from the acceptance, cooperation, and support of citizens. Done right, with respect for the rule of law and human rights, people feel safe, and their confidence in police rises. Done wrong, reforms are needed – not just to maintain the legitimate authority of the police, but of the state itself.

Police reform requires a holistic approach that changes laws, policies, and behaviors. While the principles of reform are universal, no two policing systems are the same. Each one is a product of a country's history and unique political system; a mirror of society. To be sustainable, the reform process must include wider societal debate, and be supported by

Eine Polizeireform erfordert einen ganzheitlichen Ansatz, der Gesetze, Strategien und Verhaltensweisen ändert. Die Grundsätze der Reform sind zwar universell, aber kein Polizeisystem ist wie das andere. Jedes von ihnen ist ein Produkt der Geschichte und des einzigartigen politischen Systems eines Landes, ein Spiegel der Gesellschaft. Um nachhaltig zu sein, muss der Reformprozess eine breitere gesellschaftliche Debatte einschließen und durch einen Wandel der kulturellen Werte und Normen unterstützt werden. In vielen Ländern, in denen die Polizei den langsamen Wandel von der traditionellen «Gewalt» zur modernen «Dienstleistung» vollzieht, ist der Prozess noch nicht abgeschlossen. Besonders schwierig ist dies in Ländern, die einen Konflikt hinter sich haben, in dem die Polizei eine quasi militärische Rolle innehatte und daher eher als Täterin statt als Beschützerin wahrgenommen wird.

In Kolumbien beispielsweise ist das Vertrauen in die Polizei in Städten wie Bogotá von 52 Prozent im Jahr 2010 auf 25 Prozent im Jahr 2020 gesunken, wie eine Studie der Universität Los Andes ergab. Kürzlich kündigte die Regierung umfassende Reformen der nationalen Polizei an, darunter eine Überarbeitung der Mechanismen zur Rechenschaftspflicht, eine Überprüfung der Protokolle über die Anwendung von Gewalt und Verbesserungen bei der Ausbildung der Beamtinnen und Beamten. Das DCAF – Geneva Centre for Security Sector Governance unterstützt die kolumbianische Nationalpolizei seit 2019 bei Reformen. Die jüngste Phase umfasst eine umfassende Bewertung ihrer Normen und Standards für die Gewaltanwendung. Dies wird wiederum die Grundlage für Reformen bilden, die eine wirksamere Aufsicht ermöglichen – einer von vielen wichtigen Schritten, die mit der Zeit das Vertrauen der Öffentlichkeit in die Polizei zu stärken versprechen.

Die Demokratische Republik Kongo (DRK) ist ebenfalls bestrebt, das Vertrauen in die Polizeiarbeit wiederherzustellen. Die Reformen wurden erstmals 2006 ernsthaft in Angriff genommen, leider aber innerhalb eines Jahrzehnts durch erneute Gewalt und Instabilität unterbrochen. Im Jahr 2020 brachte die neue Regierung die Reform mit einem Fünfjahres-Aktionsplan wieder in Gang, in dem die Reform der kongolesischen Nationalpolizei (CNP) zu den obersten Prioritäten zählt. Doch trotz dieses starken Engagements sind die Herausforderungen enorm. Ein vierjähriges, von der EU finanziertes Projekt unter der Leitung von Enabel¹ in Zusammenarbeit mit Coginta², dem DCAF und der belgischen Polizei, soll das Innenministerium der DRK und die CNP dabei unterstützen, die Reformen voranzutreiben und das Vertrauen der Öffentlichkeit in den Prozess selbst wiederherzustellen.

Um erfolgreich zu sein, muss das Projekt die Lehren aus früheren Bemühungen ziehen und die Gesetzgeber mobilisieren, um alle technischen, finanziellen oder politischen Hindernisse zu beseitigen, die den Fortschritt blockieren könnten. Weitere wichtige Schritte sind die Verbesserung der Personalverwaltung und der internen Beschwerdemechanismen. Die Einbindung der Zivilgesellschaft und der Medien in den Prozess wird dafür sorgen, dass die Sicherheitsbedenken der Menschen Gehör finden – und den Druck auf die Regierung aufrechterhalten, die Reformen auch durchzusetzen. Doch all diese Veränderungen werden umsonst sein, wenn die Menschen keine Verbesserung ihrer alltäglichen Erfahrungen mit der Polizei sehen. Um die Umsetzung der nationalen Reformen auf lokaler Ebene zu unterstützen, werden drei Pilotprojekte in Provinzen vorgeschlagen, in denen die Unsicherheit nach wie vor hoch ist.

Wie sieht der Erfolg aus, bei einem so komplexen Prozess, der auf vielen Ebenen gleichzeitig abläuft? Wenn jemand Opfer eines Verbrechens ist, geht sie oder er auf die Polizei zu, anstatt von ihr wegzulaufen. Es ist so einfach – und doch so schwierig.

a change in cultural values and norms. This is a work in progress in many countries where police are undergoing the slow transformation from traditional "force" to modern "service". It is especially challenging in countries coming out of conflict, where the police had a quasi-military role and as a result are perceived to be more perpetrator, than protector.

For example, in Colombia trust in the police in cities like Bogotá dropped from 52% in 2010 to 25% in 2020, according to a study by the University of Los Andes. Recently, the government announced comprehensive reforms to the National Police, including an overhaul of accountability mechanisms, a review of protocols on the use of force, and improvements in officer training. DCAF – Geneva Centre for Security Sector Governance has been supporting the Colombian National Police with reforms since 2019. This latest phase includes a comprehensive assessment of its norms and standards on the use of force. In turn, this will form the basis for reforms to lay a foundation for more effective oversight – one of many important steps that promises, with time, to improve public confidence in the police.

The Democratic Republic of the Congo (DRC) is also aiming to rebuild confidence in policing. Reform first began in earnest in 2006, though within a decade it had been interrupted by renewed violence and instability. In 2020 the new government kickstarted it again with a five-year action plan that places reform of the Congolese National Police (CNP) among its top priorities. Even with this strong commitment, the challenges are enormous. A four-year EU-funded project lead by Enabel¹, with Coginta², DCAF, and the Belgian police is poised to begin helping the DRC Ministry of Interior and the CNP push reforms forward, and rebuild public confidence in the process itself.

To be a success the project must adopt lessons learned from previous efforts, and mobilize lawmakers to remove any technical, financial, or political obstacles that might block progress. Other critical steps will be better human resource management, and improving internal complaint mechanisms. Engaging civil society and the media in the process will ensure that people's security concerns are heard – and keep the pressure on the government to follow through with reforms. But all these changes will be for naught if people do not see an improvement in their day-to-day experience with police. So, to help put national reforms into practice at the local level, three community policing pilots will be proposed in provinces where insecurity remains high.

With such a complex process happening on many levels at once, what does success look like? When someone is the victim of a crime, they run toward the police instead of away from them. It's as simple – and as complicated – as that.

Swiss support for police reforms

DCAF is a longstanding partner of the FDFA and the DDPS, implementing in line with the Strategy on International Cooperation the support of security sector and rule of law reforms in conflict-affected countries.

Through the deployment of civilian and police experts, the Peace and Human Rights Division supports multilateral peace efforts. As part of UN or EU missions, they advise high-level stakeholders, build police forces' capacities, support reform mechanisms and develop trainings.

¹ Enabel – Belgian Development Agency: <https://www.enabel.be/>

² Coginta – ONG spécialisée dans les réformes policières dans le monde: <https://coginta.org/>



Die Büro-, Sanitär- und Schlafcontainer des Camps SWISSINT bilden neu einen abgeschlossenen Bau. Rechts davon befinden sich unter anderem die Freizeit- und Ausbildungsbaracken und ganz rechts im Bild ist ein Teil des Übungsdorfs zu sehen.

Les conteneurs de bureau ainsi que les conteneurs sanitaires et de logement du camp SWISSINT forment désormais un bâtiment autonome. À droite de celui-ci se trouvent entre autres les baraques de loisirs et d'instruction, et tout à droite de la photo, on peut voir une partie du village d'exercice.

Erneuerung des Camps und Übungsdorfs

Rénovation du camp et du village d'exercice

Deutsch

Text Sandra Stewart-Brutschin, Kommunikation SWISSINT
Fotos SWISSINT

Seit Mitte Mai 2021 ist das erneuerte Camp des Ausbildungszentrums SWISSINT auf dem Waffenplatz Wil in Stans-Oberdorf in Betrieb. Die Wohn- und Bürocontainer hatten ihr Lebensende erreicht und mussten ersetzt werden. Gleichzeitig ist nebenan Platz geschaffen worden für das Übungsdorf der zukünftigen Peacekeeper, das sich vorher in Ennetbürgen befand.

Seit 2004 finden alle Ausbildungskurse des Kompetenzzentrums SWISSINT auf dem Waffenplatz Wil in Stans-Oberdorf statt. Die Teilnehmenden der meisten Kurse sind jeweils in der Kaserne respektive im Kursgebäude untergebracht. Die Angehörigen der SWISSCOY-Kontingente hingegen sind in einem Camp aus Containern einquartiert, um sich optimal auf ihren Einsatz im Kosovo und das damit einhergehende Campleben vorbereiten zu können. Die Büro-, Schlaf- und Sanitärcontainer hatten 2020 ihr Lebensende erreicht, das auch mit Instandhaltungsarbeiten nicht mehr verlängert werden konnte. Zudem war es im alten Camp nicht möglich die aktuelle Brandchutzverordnung umzusetzen.

Nach dem Abflug des 42. SWISSCOY-Kontingents in den Einsatzraum Anfang April 2020 kamen die Handwerker auf Platz und begannen mit den umfangreichen Arbeiten. Es galt alle Container vom Strom, Wasser sowie Abwasser abzuhängen, alle Inneninstallationen zu demontieren und sämtliches Mobiliar in ein Zwischenlager zu zügeln. Anschliessen wurde das Dach abgebaut sowie alle Container auseinandergenommen und auf den Flugplatz Buochs transportiert, wo sie bis zur Liquidation durch die armasuisse zwischengelagert wurden. Die vier Ausbildungsbaracken und die Freizeitbaracke hingegen sind weiterhin brauchbar – sie benötigten lediglich ein neues Fundament und wurden deshalb am Stück versetzt. Im Juni 2020 war das alte Camp bodeneben und das plötzlich freie Gelände bot einen ungewohnten Anblick.

Aber nicht für lange: Schon bald fuhren zahlreiche Bagger auf. Da auch die verschiedenen, teils bis zu drei Metern tief im Boden liegenden Leitungen ihr Lebensende erreicht hatten, mussten diese rausgenommen und neue

Français

Texte Sandra Stewart-Brutschin, Communication SWISSINT
Photos SWISSINT

Depuis la mi-mai de cette année, le camp rénové du Centre d'instruction de SWISSINT sur la place d'armes de Wil à Stans-Oberdorf est fonctionnel. Les conteneurs de logement et de bureau avaient atteint la limite d'âge et devaient donc être remplacés. Par la même occasion, un espace libre a été créé tout à côté pour accueillir le village d'exercice destiné aux futurs peacekeepers, transplanté de son site initial d'Ennetbürgen.

Depuis 2004, les cours d'instruction du Centre de compétences SWISSINT se déroulent sur la place d'armes de Wil à Stans-Oberdorf. Les participants de la plupart des cours sont logés dans la caserne ou dans le bâtiment des cours. Les membres des contingents SWISSCOY en revanche se retrouvent dans un camp de conteneurs, ce qui permet une préparation optimale aux conditions de vie au Kosovo et à la vie de camp que cela implique. Les conteneurs de bureau et de logement ainsi que les conteneurs sanitaires avaient atteint leur limite d'âge en 2020, limite que l'on ne pouvait pas repousser même au prix d'importants travaux de remise en état. Par ailleurs, le camp ne permettait pas la mise en œuvre des prescriptions actuelles de protection incendie.

Après l'envol du 42^e contingent SWISSCOY en direction de son secteur d'engagement au début d'avril 2020, les différents corps de métiers ont investi la place et ont lancé les importants travaux. Il s'agissait de débrancher tous les conteneurs des conduites électriques, des amenées d'eau et des canalisations des eaux usées, de démonter toutes les installations intérieures et de transférer l'ensemble du mobilier dans un espace de stockage transitoire. Ensuite, le toit a été retiré et tous les conteneurs ont été démontés puis transportés à l'aérodrome de Buochs, où ils ont été stockés par armasuisse en attendant leur élimination. Les quatre baraques de formation et la baraque des loisirs en revanche sont toujours « aptes au service » – il suffisait de leur donner de nouvelles fondations, et elles ont donc été transférées telles quelles. Au mois de juin, il ne restait que le sol nu de l'ancien camp, et le terrain complètement dégagé offrait un coup d'œil étonnant.

Leitungen verlegt werden. Ab Februar 2021 startete parallel dazu der Aufbau der Container sowie die Arbeiten für das Fundament der Ausbildungs- respektive Freizeitbaracken. Im April ging es mit den Installationsarbeiten weiter, bevor das zwischengelagerte Mobiliar wieder in die Container transportiert wurde. Nach gut einem Jahr Bauzeit war das erneuerte Camp Ende Mai 2021 bezugsbereit – rechtzeitig für die angehenden Militärbeobachter, die den fünfwöchigen SUNMOC absolvierten.

Das Camp umfasst 234 Container der neusten Generation und bildet einen dreistöckigen abgeschlossenen Bau, der in die drei Blöcke Büro, Schlafen und Sanitär aufgeteilt ist. Die Integration aller Bereiche in einen Gebäudekomplex ermöglicht eine komplette WLAN-Abdeckung und das Beheizen der Gänge. Dies bietet den Kursteilnehmenden vor allem im Winter in den Gängen zwischen den Schlaf- und Sanitärcontainern einen Mehrwert. Im Sommer wiederum sorgen Klimageräte in den Containern für Kühlung. Ferner konnte die Sicherheit optimiert werden, indem einerseits die aktuelle Brandschutzverordnung umgesetzt wurde und andererseits die Überwachung des Camps neu per Videotechnik via I-Point des Waffenplatzes erfolgt.

Das Camp ist so ausgestattet, dass es komplett autonom vom Waffenplatz betrieben werden kann. Es verfügt über einen Techniktrakt zur Stromerzeugung und Abwasseraufbereitung sowie über eine Küche. Im Normalfall ist diese aber nicht in Betrieb, da die Bewohnerinnen und Bewohner des Camps in der Kasernenküche des Waffenplatzes verköstigt werden.

Parallel zu den Containern stehen die vier Ausbildungsbaracken, die Freizeitbaracke und ein weiterer WC-Container. Schaut man genau hin, realisiert man, dass das Camp um rund 15 Meter näher an den Waffenplatz herangerückt ist. Diese Massnahme ermöglichte es, Platz für das Übungsdorf zu schaffen, welches wegen dem Verkauf der Parzelle in Ennetbürgen einen neuen Standort benötigte. Im Übungsdorf werden unterschiedliche Szenarien in den Bereichen Rules of Engagement und Roadblock dargestellt, welche einen elementaren Bestandteil diverser Ausbildungskurse bilden. Aber auch die Polizei, die Feuerwehr und andere Truppenverbände nutzen diese Infrastruktur für ihre Trainings.

Das Übungsdorf konnte jedoch nicht 1:1 wiederaufgebaut werden. Da rund 1000 Quadratmeter weniger zur Verfügung standen und aus Übungsgründen die Anzahl Häuser gleichbleibend hatte, wurden neue, kleinere Häuser erstellt. Die SWISSCOY-Angehörigen, welche ihre Ausbildung im Juli 2021 begannen, konnten das neue Übungsdorf einweihen.

Spectacle éphémère toutefois : bientôt, on a enregistré l'arrivée d'une cohorte de pelles mécaniques. Dès lors que les différentes conduites, posées jusqu'à trois mètres de profondeur, étaient, elles aussi, devenues inutilisables, il a donc fallu les retirer et en poser de nouvelles. À partir de février 2021 commençaient parallèlement la mise en place des conteneurs ainsi que les travaux pour la fondation des baraques d'instruction et de loisirs respectivement. Les travaux d'installation se sont poursuivis en avril afin que le mobilier mis « en quarantaine » puisse être réinstallé. Après plus d'une année de travaux, le camp remis à neuf accueillait ses premiers utilisateurs à la fin mai 2021 – juste à temps pour les futurs observateurs militaires venus pour les cinq semaines du cours SUNMOC.

Le camp comprend 234 conteneurs de la dernière génération qui constituent un bloc clos de trois étages subdivisé en espace logement, bureau et installations sanitaires. L'intégration de tous les secteurs dans un seul complexe immobilier permet une couverture Wi-Fi complète ainsi que le chauffage des couloirs. Ceci assure une valeur ajoutée pour les participants, avant tout en hiver dans les couloirs entre les conteneurs de logement et les conteneurs sanitaires. En été, des climatiseurs assurent la fraîcheur dans les conteneurs. Par ailleurs, la sécurité a pu être optimisée, d'une part en respectant les prescriptions actuelles de protection incendie et d'autre part en basant la surveillance du camp sur la technique vidéo via le I-Point de la place d'armes.

Le camp a été conçu de manière à pouvoir fonctionner de manière totalement indépendante de la place d'armes. Il dispose d'un secteur technique pour la production d'énergie et le traitement des eaux usées ainsi que d'une cuisine. Normalement, cette dernière n'est pas utilisée, les hôtes du camp prenant leurs repas à la cantine de la caserne.

Parallèlement aux conteneurs se dressent les quatre baraques d'instruction, la baraque des loisirs et un autre conteneur WC. En y regardant de près, on se rend compte que le camp s'est rapproché d'une quinzaine de mètres de la place d'armes. Cette mesure a permis de créer de la place pour le village d'exercice, ce dernier ayant dû trouver un nouvel emplacement suite à la vente de la parcelle à Ennetbürgen. Le village d'exercice permet de mettre en scène différents scénarios des secteurs « Rules of Engagement » et « Roadblock », qui constituent des éléments fondamentaux de différents cours d'instruction. La police, de même que les pompiers et d'autres corps de troupe utilisent également cette infrastructure pour leurs entraînements.

Le village d'exercice n'a cependant pas pu être reconstruit intégralement à l'identique. Dans la mesure où le terrain disponible était de quelque mille mètres carrés plus petit, mais que des impératifs techniques exigeaient le même nombre de maisons, on a construit de nouvelles maisons plus petites. Les membres de la SWISSCOY dont la formation a commencé en juillet 2021 ont pu inaugurer le nouveau village d'exercice.



Die effektive Verschiebung der Freizeit- und Ausbildungsbaracken dauerte pro Baracke rund eineinhalb Stunden. Berücksichtigt man aber auch die erforderlichen Vorbereitungs- und Abschlussarbeiten waren Fachkräfte aus verschiedenen Branchen eine Woche lang damit beschäftigt.

La transplantation effective des baraques de loisirs et d'instruction a pris environ une heure et demie par baraque. Mais si l'on tient également compte des travaux de préparation et de finition nécessaires, les professionnels qualifiés de différents secteurs ont été occupés pendant une semaine entière.



Gabriela Steinle (hinten rechts) und ihr Team tauschten sich im Herbst 2019 mit einer Anwohnerin aus, die direkt an der Kontaktlinie in der Nähe von Kalynove (Luhansk Oblast) lebt.

Gabriela Steinle (back right) and her team talked with a local resident who lives directly on the line of contact near Kalynove (Luhansk Oblast) in autumn 2019.

«Erwarte das Unerwartete» – Motto einer OSZE-Beobachterin im Donbas

"Expect the unexpected" – motto of an OSCE observer in the Donbas region

Deutsch

Text Alejandra Alvite Pose, Schweizerischer Expertenpool für zivile Friedensförderung, sprach mit Gabriela Steinle, Chefin des Patrouillenteams der OSZE-Sonderbeobachtungsmission in der Ukraine am Standort Kadiivka (russisch Stakhanov), Region Luhansk

Seit Ende 2018 fährt Gabriela Steinle für die OSZE-Sonderbeobachtungsmission Ukraine (SMM) im nicht von der Regierung kontrollierten Gebiet von Luhansk auf Patrouille. Vor sechs Monaten übernahm sie die Führung des Teams am Standort Kadiivka (russisch Stakhanov). Sie hat uns von ihren Eindrücken im derzeit opferreichsten ungelösten Konflikt Europas und ihrer Rolle als Teamleiterin berichtet.

«Beim Patrouillieren in der Ostukraine ist kein Tag wie der andere», erzählt Gabriela Steinle überzeugt von ihrem Einsatz. So trafen sie vor einigen Monaten auf eine aufgebrachte Dame, die am Strassenrand winkte und wild gesticulierte, damit die SMM-Patrouille anhielt. Nach mehreren Beruhigungsversuchen berichtete sie ihnen, dass sie ihren Vater leblos im Garten ihres Sommerhäuschens (Datscha) aufgefunden habe. Diese Familie lebt noch immer in der Nähe von Holubivka (russisch Kirovsk), direkt an der Kontaktlinie in umkämpftem Gebiet, wo es regelmässig zu Schusswechseln kommt.

Das OSZE-Team konnte jedoch nicht zur Datscha gelangen, weil keine asphaltierte Strasse dorthin führt. Seit einem tragischen Minenunfall im April 2017 dürfen die Teams der SMM nur noch auf asphaltierten Strassen patrouillieren, was ihre Bewegungsfreiheit stark einschränkt. Abgesehen von der Erste-Hilfe-Betreuung konnte die Patrouille der Dame direkt nicht viel weiterhelfen. Einige ergänzende Informationen konnten sie von Mitgliedern bewaffneter Gruppen erhalten. Das OSZE-Team sprach später mit weiteren Familienmitgliedern, Leuten im Dorf sowie den Verantwortlichen des Leichenschauhauses, welche durch eine Sterbeurkunde bestätigten, dass der Vater an einer Schussverletzung starb. Wie bei jedem anderen zivilen Opfer wurde der Vorfall aber dokumentiert und zum Follow-Up ans Team der Human Dimension Unit der SMM in Luhansk weitergeleitet.

«Insbesondere im Umgang mit der betroffenen Zivilbevölkerung ist es wichtig, Mitgefühl zu haben», sagt Gabriela Steinle. Wie die Dame suchen Betroffene oft bei den SMM-BeobachterInnen Gehör. Die internationale Präsenz der OSZE wird entlang der Kontaktlinie geschätzt, weil sie als deeskalie-

English

Text Alejandra Alvite Pose, Swiss Expert Pool for Civilian Peacebuilding, spoke with Gabriela Steinle, Patrol Group Leader in the OSCE Special Monitoring Mission to Ukraine at the Kadiivka (Russian name: Stakhanov) site, Luhansk region

Since the end of 2018, Gabriela Steinle has been patrolling the non-government-controlled area of Luhansk for the OSCE Special Monitoring Mission to Ukraine (SMM). Six months ago, she took over the leadership of the team at the Kadiivka site (Russian name: Stakhanov). She told us about her impressions of what remains Europe's unresolved conflict that still causes the most lives and her role as team leader.

"When patrolling in Eastern Ukraine, no two days are the same," says Gabriela Steinle completely convinced of her deployment. A few months ago, for example, they encountered an upset woman gesticulating wildly at the side of the road, waving to the SMM patrol to get them to stop. Once they managed to calm her down, she told them she had found her father lying lifeless in the garden of their summer cottage (dacha). The family still lives close to Holubivka (Russian name: Kirovsk), right on the line of contact in disputed territory, where there are regular exchanges of gunfire.

However, the OSCE team was unable to reach the dacha, because there was no paved road leading to it. Since a tragic mine incident affecting the SMM in April 2017, teams have only been allowed to patrol on paved roads, which severely limits their freedom of movement. Apart from giving the woman first aid, the patrol could not offer her much help. They were subsequently able to obtain some additional information from members of armed groups. They later spoke with other family members, people in the village, and the people in charge of the local morgue, who confirmed through a death certificate that the father had died of a gunshot wound. As with any other civilian casualty, the incident was documented and forwarded to the SMM Human Dimension Unit team in Luhansk for follow-up.

"It's important to have compassion when dealing with affected civilians", says Gabriela Steinle. Like the woman they encountered at the side of the road, those affected often seek to be heard by SMM observers. The presence of the OSCE is appreciated along the line of contact because it is perceived as a de-escalating factor, even though shooting and bombing still take place there almost daily. "The more we as the SMM engage in dia-

render Faktor wahrgenommen wird, obwohl dort immer noch fast täglich geschossen und bombardiert wird. «Je mehr wir als SMM mit den Menschen in Dialog treten und uns mit ihnen austauschen, desto besser wird unsere Rolle als neutrale Beobachtende verstanden», sagt Gabriela Steinle. Deshalb ist ihr besonders wichtig, dass ihr Team auf ihren Patrouillen diesen Austausch täglich pflegt.

Auch abseits der medialen Aufmerksamkeit sind weiterhin zivile Opfer zu beklagen. Immerhin verharren die Waffenstillstandsverletzungen seit Monaten auf tieferem Niveau als vor dem Sommer 2020. Es fragen sich aber viele, wie ihr Leben weitergehen soll, viele Junge ziehen fort. Auch für die Mitglieder bewaffneter Gruppen ist die Zukunft ungewiss. «Sie fragen uns vermehrt, was mit ihnen passieren wird, wenn der Konflikt vorbei ist. Ob es wohl eine Amnestie geben werde».

Auf Patrouille kommt es immer wieder zu herausfordernden, emotionalen Begegnungen. Als Teamleiterin ist hier Gabriela Steinle besonders gefordert. Ihr Team setzt sich aus 21 internationalen Monitoring Officers, drei Paramedics, drei lokalen Fahrern und vier Übersetzerinnen zusammen. Insgesamt umfasst das Team 22 Nationalitäten. Da gibt es ganz unterschiedliche Herangehensweisen, wie sie je nach Sozialisierung sowie professionellem und gesellschaftlichem Hintergrund mit schwierigen Erlebnissen umgehen. Gabriela Steinle behält diesen kritischen Punkt genau im Auge. Sie will dafür sorgen, dass alle diese Erfahrungen professionell verarbeiten, egal, ob sie einen militärischen, polizeilichen oder einen rein zivilen Hintergrund mitbringen.

«Trotz unserer Verschiedenheiten haben wir hier alle ein gemeinsames Ziel, das uns eint: beitragen zu Frieden, Stabilität und Sicherheit». Deshalb hat sie die Diversität ihrer Einheit zur Stärke erklärt. Dabei ist der Austausch von technischem Fachwissen gleich wichtig wie jener über soziokulturelle Fragen. Persönlich hat sie auch viel über Waffensysteme und militärische Ausstattung gelernt – obwohl das für sie aufgrund ihrer vergangenen Einsätze mit SWISSINT in Bosnien-Herzegowina und im Kosovo nicht völlig neu war. So lernt sie täglich etwas Neues, und in der SMM ist kein Tag wie ein anderer.

logue and interact with people, the better our role as neutral observers is understood," says Gabriela Steinle. This is why it is especially important to her that her team engages in these exchanges on a daily basis during their patrols.

Out of the gaze of the world's media, civilians continue to fall victim to the conflict, although for months ceasefire violations have been at lower levels than before the summer of 2020. Nevertheless, many wonder how to continue their lives and many young people move away. For members of armed groups the future is also uncertain. "They are increasingly asking us what will happen to them when the conflict is over – whether there will be an amnesty."

On patrol, there are always challenging, emotional encounters and, as team leader, Gabriela Steinle is particularly at the forefront in these situations. Her team consists of 21 international monitoring officers, three paramedics, three local drivers and four interpreters. In total, the team comprises 22 nationalities, which means they have quite different approaches to how they deal with difficult experiences, depending on their socialisation and professional and social background. Gabriela Steinle keeps a close eye on this critical point, as she wants to ensure that everyone processes these experiences professionally, whether they have a military, police or purely civilian background.

"Despite our differences, we all have a shared goal here that unites us: to contribute to peace, stability and security." That is why she has made the diversity of her unit its strength. Exchanging technical expertise is just as important as exchanges on socio-cultural issues. On a personal level, she has also learned a great deal about weapons systems and military equipment, although this was not entirely new to her owing to her previous deployments with SWISSINT in Bosnia and Herzegovina and in Kosovo. In this way she learns something new every day, and with the SMM no two days are the same.

Link:

OSCE Special Monitoring Mission to Ukraine: <https://bit.ly/3zaelio>

OSZE-Sonderbeobachtungsmission Ukraine

Seit dem 21. April 2014 beobachtet die OSZE-Sonderbeobachtungsmission Ukraine (SMM) die Sicherheitslage und die Entwicklung der Menschenrechte. Sie überwacht die Waffenstillstandsvereinbarungen, etabliert lokale Waffenruhen für die Reparatur und Instandhaltung elementarer Infrastruktur, vermittelt humanitäre Notfälle an andere Hilfsorganisationen und fördert den Dialog in der Bevölkerung. Bis zu 1000 internationale Beobachtende aus 44 Ländern patrouillieren an zehn Standorten, mit Schwerpunkt im Donbas. Die OSZE ist oft die einzige Zeugin, sozusagen die Augen und Ohren der internationalen Gemeinschaft. Ihre Tagesreports und die thematischen Berichte sind die wichtigste Quelle für unparteiische, belegte Informationen zu diesem Konflikt.

OSCE Special Monitoring Mission to Ukraine

Since 21 April 2014, the OSCE Special Monitoring Mission to Ukraine (SMM) has been monitoring the security situation and human rights developments. It monitors ceasefire agreements, establishes local ceasefires for the repair and maintenance of basic infrastructure, refers humanitarian emergencies to aid organisations and promotes dialogue among the population. Up to 1,000 international monitors from 44 countries patrol 10 locations, with a focus on the Donbas region. The OSCE is often the only outside witness present – the eyes and ears of the international community, so to speak. Its daily reports and thematic publications are the most important source of impartial, substantiated information on this conflict.



Mitglieder einer bewaffneten Gruppe mit nähern sich der Kontaktlinie in der Disengagement Zone 2 beim Übergang Pervomaisk/Zolote (DA2). Aufgrund der politischen Blockade ist der Übergang DA2 für die Lokalbevölkerung immer noch geschlossen und ihr bleibt nichts anderes übrig, als weiterhin zu Zehntausenden täglich die Fußgängerbrücke weiter östlich in Stanysia Luhanska zu benutzen. Rechts: SMM-Drohnenaufnahme des neu erstellten Übergangs DA2 bei Pervomaisk.

Armed group members approaching the line of contact in Disengagement Area 2 at the crossing at Pervomaisk/Zolote (DA2). Owing to the political blockade, however, the DA2 crossing point is still closed to the local population, meaning every day some 10,000 people continue to use the pedestrian bridge further east in Stanysia Luhanska. Right: SMM drone image of DA2 crossing point near Pervomaisk.



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Schweizer Armee
Armée suisse
Esercito svizzero
Swiss Armed Forces

STAFF OFFICERS - Intelligence Surveillance and Reconnaissance Bataillon

100 % / AUSLAND / KOSOVO



Frieden fördern – unser Auftrag

Das Kompetenzzentrum SWISSINT rekrutiert laufend Offiziere und Unteroffiziere für spannende Stabsfunktionen im Hauptquartier der Kosovo Force (KFOR) in Pristina. Basierend auf der Freiwilligkeit dieser Einsätze können sich interessierte Frauen und Männer für einen Einsatz zu Gunsten des Intelligence Surveillance and Reconnaissance Bataillon (ISR Bn) melden. Grundvoraussetzung für den Erhalt eines Einsatzvertrags ist das erfolgreiche Bestehen der einsatzbezogenen Ausbildung am Standort von SWISSINT in Stans-Oberdorf.

Ihre Aufgaben

(Funktionsabhängig)

- Koordination, Planung, Führung, Überwachung und Unterstützung der durch das ISR Bn geführten (Überwachungs-) Operationen
- Einsatzplanung und Deconflicting der zugeteilten Einheiten bzw. des zugeteilten unterstellten Personals
- Sicherstellung des Informationsflusses und der Synchronisation zu vorgesetzten und unterstellten Stellen
- Teilnahme an Sitzungen/Rapporten
- Beratertätigkeit zu Gunsten des ISR Bn Kommandanten

Ihre Kompetenzen

- Abgeschlossene Kaderausbildung der Schweizer Armee
- Staberfahrung auf Stufe Truppen Körper von Vorteil
- Führerausweis Kat. B
- Kenntnisse der englischen Sprache (mind. C1)
- Zur eigenen Sicherheit und zur Sicherheit der Kameradinnen und Kameraden sowie einer reibungslosen Zusammenarbeit mit österreichischen Kollegen/innen und lokal angestellten Personen, sind für diese Funktion Kenntnisse der deutschen Sprache (mind. B2) erwünscht
- Sehr gute analytische und redaktionelle Fähigkeiten in englischer Sprache

Das Kompetenzzentrum SWISSINT ist das nationale Einsatzführungskommando für die militärische Friedensförderung der Schweizer Armee und ist verantwortlich für die Planung, Bereitstellung und die nationale Führung aller schweizerischen militärischen Kontingente und Einzelpersonen im Armeeauftrag Friedensförderung.

Für weitere Auskünfte wenden Sie sich bitte an das **Kompetenzzentrum SWISSINT, Tel. 058 467 58 58.**

Bewerbungsformulare finden Sie unter: **www.armee.ch/peace-support-jobs**

Die Bundesverwaltung achtet die unterschiedlichen Bedürfnisse und Lebenserfahrungen ihrer Mitarbeitenden und fördert deren Vielfalt. Gleichbehandlung geniesst höchste Priorität.

Weitere interessante Stellenangebote der Bundesverwaltung finden Sie unter **www.stelle.admin.ch**



Brigitte Rindlisbacher

Frauen in der Armee sind von nationalem und internationalem Interesse!

Die Schweiz hat sich als UNO-Mitglied dazu verpflichtet, die UNO-Resolution 1325 umzusetzen. Dabei geht es darum, sowohl in der zivilen als auch in der militärischen Friedensförderung mehr Frauen einzusetzen. Damit sehe ich sehr spannende Einsatzmöglichkeiten für Frauen als UNO-Militärbeobachter. Diese Funktion verlangt eine Armeeausbildung als Offizier.

Meinen Mädchentraum, einmal in einer UNO-Mission mitzumachen, konnte ich erfüllen, indem ich mich zum Rotkreuzdienst (RKD) des SRK meldete. Mit diesen Erfahrungen waren die Voraussetzungen gegeben, dass ich 1989 meinen ersten Einsatz als Laborantin in der Swiss Medical Unit für die UNO-Mission in Namibia leisten durfte.

Später, mit zusätzlichen militärischen Erfahrungen als Offizier RKD, arbeitete ich fast zehn Jahre bei der Abteilung Friedenserhaltende Operationen, dem heutigen Kompetenzzentrum SWISSINT.

Der Weg war 1995 offen, als erste Frau in der Schweiz zur UNO-Militärbeobachterin (UNMO) ausgebildet zu werden. Meinen Einsatz als UNMO leistete ich von 1997 bis 1998 in Kroatien. Alles, was ich bisher betreffend Frauen als UNMO vermutete und erwartete, erhielt ich in dieser Zeit bestätigt.

- Ich erinnere mich an einen Schweizer UNMO, der aus seinem Einsatz im Südlibanon erzählte. Sein Team erhielt nach einer Bombardierung eines Dorfes den Auftrag, bei der betroffenen Bevölkerung abzuklären, welche Hilfsgüter dringend benötigt wurden. Als Mann durfte er nicht mit den lokalen Frauen sprechen und wäre froh gewesen, eine Frau im Team zu haben. Die Bedarfsliste wäre bestimmt anders ausgefallen.
- Als «female UNMO» in Kroatien wurde ich von den lokalen militärischen Ansprechpartnern bewusst wahrgenommen, der Umgang war sehr freundlich. Ich war die erste und einzige Frau in dieser Mission.

Unser Teamleader aus Finnland stellte fest, dass der Umgang mit den lokalen Truppen besser geworden war und wir auf unseren Patrouillen mehr Informationen erhielten. Auch die lokale Zivilbevölkerung gewann offenbar mehr Vertrauen zu den UNMOs. Ich zeigte mich bewusst in Uniform und kam mit der einheimischen Bevölkerung, insbesondere mit Frauen, in Kontakt.

- Für meine militärischen Vorgesetzten in der UNMO-Mission war es eine Selbstverständlichkeit, dass ich die zweite Hälfte des Einsatzes im Hauptquartier in einer Stabsfunktion leisten durfte. Dafür musste ich keinen Antrag stellen. Der Chef aus Kenia und sein Stellvertreter aus Norwegen fanden es richtig, dass ich aufgrund meiner Qualifikationen weitere Erfahrungen für meine berufliche Zukunft gewinnen soll – und eben nicht, weil sie mir als Frau einen Gefallen tun wollten.

Es gibt viele weitere Beispiele, die auch Kameradinnen und Kameraden von mir erzählen können.

Als Frau in der Armee militärische Erfahrungen zu machen und sich zusätzliches Wissen anzueignen, ist bereichernd – sowohl persönlich als auch für die Schweizer Armee, für eine internationale Organisation und für unsere Gesellschaft. Eine Frau mit diesen Erfahrungen kann zu den sicherheitspolitischen Themen und zu Abstimmungsvorlagen wertvoll argumentieren. Und in einem Stab der Schweizer Armee bringt sie andere Sichtweisen ein. Sie weiss, wovon sie spricht!

Brigitte Rindlisbacher

Dipl. Erwachsenenbildnerin HF
Oberst RKD aD
brigitte-rindlisbacher.ch



Major Roman Gertsch überprüft auf der Minenkarte von Bosnien-Herzegowina, wo einzelne Ereignisse aus den LOT-Berichten stattgefunden haben.

Le major Roman Gertsch vérifie sur la carte des mines de Bosnie-Herzégovine où se sont déroulés les différents événements figurant dans les rapports LOT.

Major Roman Gertsch berichtet aus dem EUFOR-Hauptquartier in Sarajevo, Bosnien-Herzegowina

Le major Roman Gertsch relate son expérience au QG de l'EUFOR à Sarajevo, en Bosnie-Herzégovine

Deutsch

Text Major Roman Gertsch, J2 Specialist EUFOR LOT 34, Bosnien-Herzegowina

In der Regel stehe ich um 6.30 Uhr auf und erledige die übliche Morgenroutine. Kurz darauf gehe ich die rund 200 Meter von meiner Unterkunft in das Hauptquartiergebäude der EUFOR im Camp Butmir in Sarajevo. Nach der ersten Zutrittskontrolle durch die österreichischen Soldaten überquere ich den Vorplatz des Gebäudes und gelange zur zweiten Kontrolle, wo ich sämtliche elektronischen Geräte abgeben muss. Erst jetzt kann ich durch das Drehkreuz das Innere des Hauptquartiers betreten. Mein Arbeitsplatz befindet sich im J2-Grossraumbüro im ersten Stock, wo die Informationsbeschaffung erfolgt.

Zuerst überprüfe ich die eingegangenen E-Mails und bereite dann unseren Beitrag für das tägliche «Joint Operations Center» (JOC) Meeting vor. Dieser Beitrag beinhaltet die wichtigsten Punkte aus den gestrigen Rapporten der «Liaison and Observation Teams» (LOT), die über ganz Bosnien-Herzegowina verteilt sind und von verschiedenen Nationen betrieben werden. Die zwei LOT in Mostar und Trebinje zum Beispiel setzen sich aus Schweizer Soldatinnen und Soldaten zusammen. Den Beitrag für das tägliche JOC-Meeting muss ich spätestens um 7.45 Uhr der für das Briefing zuständigen Person zugestellt haben. Da ich diese Woche der diensthabende Offizier des J2 bin, begeben mich rechtzeitig zum JOC, damit das morgendliche Briefing um 8.15 Uhr beginnen kann.

Danach bereite ich die Präsentation für das J2 interne Briefing vor. Das Ziel dieses Meetings ist die Absprache und die Sicherstellung des Informationsgleichstandes innerhalb der verschiedenen Aufgabenbereichen des J2. Bis dieses Meeting um 9.00 Uhr startet, lade ich die gestrigen Rapporte in das von der NATO geführte System des Nachrichtendienstes hoch. Nachdem ich durch das Meeting geführt habe, folgt die gemeinsame Kaffeepause. Im J2 sind insgesamt 30 Vertreter von 13 Nationen präsent, was die Gespräche am Kaffeetisch sehr abwechslungsreich und unterhaltsam machen.

Weiter geht mein Tag im Schweizer Büro, welches sich ebenfalls im Camp Butmir befindet. Dieses teile ich mit meinen beiden Schweizer Kameraden, die auch im Hauptquartier stationiert sind. Hier gehe ich meiner

Français

Texte Major Roman Gertsch, spécialiste J2 de l'EUFOR LOT 34, Bosnie-Herzégovine

En règle générale, je me lève à 6h30. Après la routine matinale, je parcours les quelque 200 mètres qui séparent mon logis du bâtiment du QG de l'EUFOR dans le camp Butmir à Sarajevo. Une fois franchi le premier contrôle d'accès effectué par les soldats autrichiens, je traverse l'espace devant l'immeuble et atteins ainsi le second contrôle où je dois déposer tous mes appareils électroniques. C'est là une condition sine qua non pour franchir le tourniquet et accéder à l'intérieur du QG. Mon poste de travail se trouve dans le bureau en espace ouvert J2 au premier étage, point central de la récolte des informations.

Tout d'abord, je parcours le dossier d'entrée des courriels, puis je prépare notre contribution au meeting quotidien du «Joint Operations Center» (JOC). Ce rapport contient les points essentiels des rapports des équipes de liaison et d'observation (= LOT, Liaison and Observation Teams) de la veille. Ces LOT sont réparties sur toute la Bosnie-Herzégovine et sont gérées par différentes nations. Les deux LOT installées à Mostar et à Trebinje, par exemple, sont constituées par des soldats et des soldates suisses. Je dois avoir transmis le rapport destiné au meeting quotidien du JOC au plus tard à 7h45 au responsable du briefing. Étant cette semaine l'officier de service du J2, je me rends en temps voulu au JOC, le briefing matinal commençant à 8h15.

Ensuite, je prépare la présentation pour le briefing interne du J2. L'objectif de cette réunion est d'assurer la coordination et le niveau commun de l'information au sein des différents secteurs de responsabilité du J2. Cette réunion débutant à 9h00, je télécharge les rapports de la veille dans le système du service de renseignements géré par l'OTAN. Après avoir conduit la réunion, je passe à la pause-café commune. Le J2 comprenant trente représentants de treize pays, les entretiens autour d'une tasse de café sont très variés et divertissants.

Ma journée se poursuit au bureau suisse, qui se trouve également au camp Butmir. Je partage ce bureau avec mes deux camarades suisses, également stationnés au QG. J'exerce ici ma seconde fonction de Senior National Representative (SNR), qui m'amène à avoir des contacts



Im EUFOR-Hauptquartier in Sarajevo arbeiten insgesamt drei Schweizer Armeeingehörige.

Au total, trois membres de l'Armée suisse travaillent au quartier général de l'EUFOR à Sarajevo.

Zweitfunktion als Senior National Representative (SNR) nach und stehe entsprechend mit den beiden Team Kommandanten in Mostar und Trebinje als auch Vertretern von SWISSINT fast täglich in Kontakt.

Um 12.00 Uhr ist für uns Mittagspause. Heute entscheiden wir uns dazu, in der Nähe des Camps in ein Restaurant zu gehen. Es gibt einen lokalen Salat und eine «Pinsa» – auf den ersten Blick kaum von einer Pizza zu unterscheiden, ruht der Teig bei der Pinsa jedoch mindestens 24 bis 120 Stunden im Kühlschrank. Das Mittagessen runden wir mit einer Kugel Eis beim lokalen Marktstand ab, bevor es wieder zurück ins Camp geht.

Je nachdem welche Arbeiten zu erledigen sind, gehe ich in das Schweizer Büro oder in das internationale J2-Office. Um 15.00 Uhr steht ein weiteres Meeting auf dem Programm: das «Fusion Meeting». Mit dabei sind verschiedene Vertreter des J2, des «LOT Coordination Center» (LCC) sowie des «Multinational Battalion» (MNB). Das Ziel ist die Absprache der Aufgaben für die nächste Woche sowie die Sensibilisierung auf die kommenden Aktivitäten in Bosnien-Herzegowina.

Um ca. 16.00 Uhr gönne ich mir etwas Freizeit. Ich wechsele in meine zivile Kleidung und verbringe Zeit mit den internationalen Kameraden. Heute gehen wir in die Stadt. Gegen 20.00 Uhr sind wir wieder im Camp und ich gebe mich in mein Zimmer. Der Arbeitstag ist jedoch noch nicht zu Ende. Da ich bevorzuge am Morgen bis 6.30 Uhr zu schlafen, kehre ich um 22.00 Uhr wieder ins J2-Büro zurück. Das LCC hat soeben alle heutigen Berichte der LOT zugestellt. Ich lese die rund 40 Seiten durch und übernehme die wichtigsten Textstellen in meine tägliche Zusammenfassung. Diese sende ich an meine Kameraden vom J2-Team, bevor ich im Büro alle Lichter lösche und die Tür gegen 23.30 Uhr hinter mir schliesse. Auf direktem Weg geht's zurück in meine persönlichen neun Quadratmeter, und nun lösche ich auch die Lichter in meinem kleinen Reich.

Als Mitarbeiter des J2 bin ich im Bereich der Collection tätig. Die Arbeit gestaltet sich deshalb vielseitig, weil ich einerseits die Berichte der 17 LOT Häuser lesen und zusammenfassen darf und dadurch einen breiten Überblick über das Geschehen in Bosnien-Herzegowina erhalte. Andererseits bin ich als «Request for Information» Manager für die Bewertung und Distribution von speziellen Informationsbedürfnissen verantwortlich. Dies, gepaart mit der internationalen Zusammenarbeit, macht die Arbeitstage abwechslungsreich und fördert mein Knowhow.

presque quotidiens avec les deux commandants des équipes à Mostar et à Trebinje, ainsi qu'avec les représentants de SWISSINT.

À midi, c'est le moment de la pause déjeuner. Aujourd'hui, nous optons pour un restaurant à proximité du camp. On y sert de la salade locale et des « pinsa ». Ces dernières sont pratiquement impossibles à distinguer d'une pizza au premier coup d'œil – mais leur pâte doit reposer au moins entre vingt-quatre et cent-vingt heures au réfrigérateur. Le repas se termine par une boule de glace du marchand volant, puis nous retournons au camp

Selon les travaux à effectuer, je retourne au bureau suisse ou au bureau international J2. À 15h00, le programme prévoit une nouvelle réunion de travail, le « Fusion Meeting ». Y participent différents représentants du J2, du « LOT Coordination Center » (LCC) ainsi que du « Multinational Battalion » (MNB). L'objectif est de se concerter quant aux tâches à accomplir au cours de la semaine à venir et de faire connaître les activités à venir en Bosnie-Herzégovine.

Aux environs de 16h00, je m'accorde un peu de temps libre. J'endosse des habits civils et je passe un peu de temps avec des camarades internationaux. Aujourd'hui, nous allons en ville. Vers 20h00, nous sommes de retour au camp et je me retire dans ma chambre. Ma journée de travail n'est cependant pas encore terminée. Préférant dormir le matin jusqu'à 6h30, je retourne au bureau à 22h00. Le LCC vient de communiquer tous les rapports quotidiens des LOT. Je parcours les quarante pages de texte et j'en reporte les passages les plus importants dans mon résumé quotidien. Je le communique à mes camarades de l'équipe du J2 avant d'éteindre toutes les lumières du bureau et de fermer la porte derrière moi vers 23h30. En ligne droite, je rejoins mes neuf mètres carrés personnels et j'éteins également la lumière de mon petit royaume.

En tant que collaborateur du J2, je travaille dans le secteur de la collecte d'informations. Mes tâches sont extrêmement variées. En effet, je peux d'une part lire et résumer les rapports des LOT, ce qui me donne une idée complète de la situation en Bosnie-Herzégovine. D'autre part, de par ma fonction de « Request for Information » Manager, je suis responsable de l'évaluation des besoins d'informations particuliers et de la réponse à y donner. Ces différentes tâches associées à la coopération internationale font la diversité de mes journées de travail et contribuent à mon savoir-faire.



Als Militärbeobachter ist man oft auf Patrouillen unterwegs, wie hier Major Mark Styblo im Gebirge von Kaschmir.

En tant qu'observateur militaire, on se trouve souvent en patrouille, comme ici le major Mark Styblo dans les montagnes du Cachemire.

Vom Assessment bis zum Einsatz

De l'évaluation au déploiement

Deutsch

Text Major Mark Styblo, Militärbeobachter UNMOGIP, Kaschmir

Major Mark Styblo leistete verschiedene Einsätze zugunsten der militärischen Friedensförderung – unter anderem in Georgien, in Korea, im Nahen Osten und aktuell im Kaschmir. Um die Herausforderungen in solch wechselhaften und angespannten Regionen erfolgreich zu meistern, durchlaufen angehende UNO-Militärbeobachter und Stabsoffiziere eine intensive Vorbereitungsphase und werden in unterschiedlichen Ausbildungssequenzen auf die Probe gestellt. Wie der Weg von der Bewerbung bis zum Einsatz abläuft, zeigt Major Styblo auf.

Es ist schummrig und stickig im Raum, in dem ich mich befinde. Durch ein Fenster, das mit Sandsäcken und Holzlatten improvisiert geschützt ist, schimmert etwas Licht. Licht gelangt ebenfalls durch die verschiedenen grossen Löcher, die das Fenster umranden und vom Einschlag eines Mörsers stammen. Meine Aufgabe als unparteiischer, neutraler Militärbeobachter der UNO besteht an diesem Ort darin, die Aussagen der aufgebrachten Zeugen aufzunehmen – also der Bewohner dieser abgelegenen Hütte, die durch das Gebirge nur zu Fuss erreichbar ist und sich auf über 3000 Meter Höhe befindet. Diese geriet ins Kreuzfeuer zweier Parteien entlang der Demarkationslinie, der sogenannten Line of Control, welche den indischen und pakistanischen Verwaltungsteil des Kaschmirs voneinander trennt. Die Informationen, die ich von den Bewohnern erhalte, sind sicherheitsrelevant und fliessen in die Lagebeurteilung der UNO-Mission vor Ort ein. Sie zeigen einen möglichen Verstoß gegen das Waffenstillstandsabkommen auf.

Heikle, von einem Dolmetscher übersetzte Gespräche, wie jenes in der abgelegenen Hütte, sind Teil meiner Aufgaben in der militärischen Friedensförderung. Fingerspitzengefühl ist hier gefragt. Genau dieses wurde mir vor mehreren Jahren im Verlaufe der Ausbildung zum Militärbeobachter vermittelt und bis heute wende ich dieses an. Es gibt mir Sicherheit in meiner Arbeit.

Die Vorbereitung für einen Einsatz beginnt lange vor der Entsendung in eines der aktuell 19 Einsatzgebiete, wo die Schweizer Armee internationale friedensfördernde Missionen unterstützt. Sie fängt mit der Entscheidung des Offiziers oder der Offizierin an, sich für einen Einsatz zugunsten der UNO zu bewerben. Hier gilt es die Grundvoraussetzungen der UNO zu berücksich-

Français

Texte Major Mark Styblo, observateur militaire UNMOGIP, Cachemire

Le major Mark Styblo a effectué diverses missions en faveur de la promotion militaire de la paix – entre autres en Géorgie, en Corée, au Moyen-Orient et actuellement au Cachemire. Afin de relever avec succès les défis dans des régions aussi changeantes et tendues, les futurs observateurs militaires et officiers d'état-major des Nations Unies passent par une phase de préparation intensive et sont mis à l'épreuve au cours de diverses séquences de formation. Le major Styblo présente comment se déroule le processus depuis la candidature jusqu'au déploiement.

La pièce dans laquelle je me trouve est sombre et l'air y est étouffant. Une faible lumière traverse une fenêtre protégée de façon improvisée par des sacs de sable et des lattes de bois. La lumière passe également par les trous de différentes tailles qui entourent la fenêtre et proviennent de l'impact d'un mortier. Ma tâche en tant qu'observateur militaire impartial et neutre de l'ONU à cet endroit est de recueillir les déclarations des témoins en colère – c'est-à-dire des habitants de cette cabane isolée, que l'on ne peut atteindre qu'à pied à travers les montagnes et qui est située à plus de 3000 mètres d'altitude. La cabane a été prise entre les feux croisés des deux parties le long de la ligne de démarcation, dite ligne de contrôle, qui sépare les parties administratives indienne et pakistanaise du Cachemire. Les informations que je reçois des habitants sont pertinentes pour la sécurité et sont intégrées dans l'évaluation de la situation par la mission des Nations Unies sur le terrain. Elles indiquent une possible violation de l'accord de cessez-le-feu.

Les conversations délicates traduites par un interprète, comme celle qui a eu lieu dans la cabane isolée, font partie de mes tâches dans le domaine de la promotion militaire de la paix. Dans de tels contextes, il faut faire preuve de beaucoup de doigté. C'est exactement ce que l'on m'a enseigné il y a plusieurs années lors de ma formation d'observateur militaire et que j'applique encore aujourd'hui. Cela me donne de la sécurité dans mon travail.

La préparation à une mission commence bien avant le départ dans l'une des dix-neuf zones opérationnelles où l'Armée suisse soutient actuellement des missions internationales de promotion de la paix. Elle commence par la décision de l'officier de postuler pour une mission en faveur de l'ONU. Dans ce

tigen, wie Vorgaben bezüglich des Alters oder der Absolvierung einer Offizierschule. Erfüllt ein Bewerbender diese, erfolgt ein medizinischer Check in einem der Rekrutierungszentren der Schweizer Armee. Ist dieses Ergebnis positiv, werden die Kandidierenden im Kompetenzzentrum SWISSINT während eines zweitägigen Assessments auf ihre Eignung hin überprüft: Bestandteil sind beispielsweise Abklärungen zur Motivation für den Einsatz sowie zu körperlichen und geistigen Voraussetzungen, Englischtests und Fragen über den Charakter. Diese Überprüfungen dienen der Feststellung, ob eine Kandidatin oder ein Kandidat die Grundvoraussetzungen zum Bestehen der einsatzbezogenen Ausbildung erfüllt sowie den physischen und psychischen Anforderungen während dem Einsatz gewachsen ist.

Wer dieses Assessment erfolgreich meisterte, wird für die einsatzbezogene Ausbildung bei SWISSINT angeboten. Diese erfolgt mit der Teilnahme am fünfwöchigen Swiss United Nations Military Observer Course (SUNMOC), der in nationale und internationale Teile gegliedert ist. Die nationalen Ausbildungen umfassen medizinische Hilfe, den sicheren Umgang mit militärischen Fahrzeugen im unwegsamen Gelände, Funkregeln der UNO sowie die Handhabung von GPS-Geräten und internationalen Karten. In den internationalen Ausbildungsteilen wird der Fokus einerseits auf theoretisches Grundlagenwissen über die UNO, deren Funktionsweise sowie die Ansätze von multidimensionalen Operationen in der Friedensförderung gelegt – andererseits auch auf das praktische Handwerk. So bilden Sicherheit und Selbstschutz, Verhandlungsführungen und Investigationen, Beobachtungstechniken und Reporting elementare Ausbildungsinhalte. Mittels anspruchsvollen und realitätsnahen Szenarien werden die angehenden Militärbeobachterinnen und Militärbeobachter geschult, um bei herausfordernden Gesprächssituationen, Verkehrsunfällen mit Verletzten oder dem Austausch mit Kommandeuren von Streitkräften oder Aufständischen bestehen zu können.

Mit dieser Ausbildung werden optimale Voraussetzungen für die Ausübung der künftigen Tätigkeit geschaffen. Die Kursteilnehmenden werden zudem auf aussergewöhnliche Situationen wie Überfälle oder Minen vorbereitet, mit denen sie während dem Einsatz plötzlich und unerwartet konfrontiert werden könnten. Die Reaktionen und der Umgang mit solchen Stresssituationen erlauben zudem den einsatzerfahrenen Auszubildenden ein abschliessendes Urteil darüber, wer für einen Einsatz geeignet ist und wer nicht.

Nach Bestehen des SUNMOC geht es für die Schweizer Teilnehmer direkt weiter: Um ebenfalls als UNO-Stabsoffizier eingesetzt werden zu können, besuchen sie einen weiteren durch die UNO zertifizierten Kurs. Dort werden sie in Stabsprozessen geschult und erfahren die Unterschiede zwischen der Arbeit in internationalen Stäben und jenen der Schweizer Armee. Als letzter Ausbildungsabschnitt, kurz vor der Entsendung, folgt der Einsatzvorbereitungskurs. Dieser bereitet die Schweizer Offiziere spezifisch auf das Einsatzgebiet vor. Thematisiert werden hierbei zum Beispiel Umweltrisiken, Kriminalität oder die aktuelle Lage und zu erwartende Herausforderungen. Nach diesen intensiven Ausbildungen sind die Frauen und Männer, die sich freiwillig für einen Einsatz bewarben, bereit, um in einer der aktuell über einem Dutzend von der Schweiz unterstützten Missionen anzutreten und erfolgreich zu bestehen.



contexte, il faut tenir compte des exigences de base de l'ONU, comme l'âge ou l'achèvement de l'école d'officiers. Les candidats qui remplissent ces conditions passent un examen médical dans l'un des centres de recrutement de l'Armée suisse. Si ce résultat est positif, leur aptitude est ensuite examinée lors d'une évaluation de deux jours au Centre de compétences SWISSINT. Cela comprend, par exemple, des clarifications sur la motivation pour le déploiement ainsi que sur les prérequis physiques et mentaux, des tests d'anglais et des questions sur le caractère. Ces tests servent à déterminer si une candidate ou un candidat remplit les conditions de base pour réussir l'instruction axée sur l'engagement et si elle ou il est capable de faire face aux exigences physiques et mentales pendant la mission.

Ceux qui réussissent cette évaluation sont appelés à suivre une instruction axée sur l'engagement à SWISSINT. Elle est constituée par la participation au cours d'observateur militaire suisse des Nations Unies (SUNMOC), d'une durée de cinq semaines, qui est divisé en modules nationaux et internationaux. La formation nationale comprend l'assistance médicale, la conduite en toute sécurité de véhicules militaires sur des terrains accidentés, les règles de radiocommunication des Nations Unies ainsi que l'utilisation d'appareils GPS et de cartes internationales. Dans les modules de la formation internationale, l'accent est mis d'une part sur les connaissances théoriques de base concernant l'ONU, son fonctionnement ainsi que les approches relatives aux opérations multidimensionnelles dans la promotion de la paix – et d'autre part également sur les compétences pratiques. La sécurité et l'autodéfense, la conduite de négociations et d'enquêtes, les techniques d'observation et de rédaction de rapports constituent le contenu élémentaire de la formation. Grâce à des scénarios exigeants et réalistes, les futurs observateurs militaires hommes et femmes sont formés pour pouvoir faire face à des situations d'entretien difficiles, à des accidents de la route avec des personnes blessées ou à des échanges avec des commandants de forces armées ou des insurgés.

Cette formation crée des conditions optimales pour la réalisation des activités futures. Les participants au cours sont également préparés à des situations inhabituelles telles que des attaques ou des mines auxquelles ils pourraient être confrontés de manière soudaine et inattendue au cours de la mission. Les réactions et la gestion de ces situations stressantes permettent également aux formateurs expérimentés de porter un jugement final sur les personnes aptes à participer à une mission et celles qui ne le sont pas.

Après avoir réussi le SUNMOC, les participants suisses vont directement de l'avant : afin de pouvoir être également déployés comme officiers d'état-major de l'ONU, ils suivent un autre cours certifié par l'ONU. Ils y sont formés aux processus du personnel et apprennent les différences entre le travail dans les états-majors internationaux et ceux de l'Armée suisse. La dernière phase de formation, peu avant le déploiement, est le cours de préparation à la mission. Les officiers suisses sont ainsi préparés spécifiquement à leur zone d'engagement. Par exemple, les risques environnementaux, la criminalité ou la situation actuelle et les défis attendus sont abordés. Après ces formations intensives, les hommes et les femmes qui se sont portés volontaires pour une mission sont prêts à prendre part avec succès à l'une des missions actuellement soutenues par la Suisse parmi plus d'une douzaine.

Eine praktische Übung des Ausbildungskurses für angehende Militärbeobachterinnen und Militärbeobachter umfasst Erste Hilfe bei einem Verkehrsunfall (Juli 2018).

Un exercice pratique du cours d'instruction pour les futurs observateurs militaires comprend les premiers secours lors d'un accident de la circulation (juillet 2018).



Am 12. Februar 2020 begingen Soop-Mai Tang (5. v. l.) und ihre Kolleginnen und Kollegen im UNO-Sekretariat in New York den Internationalen Tag gegen die Rekrutierung und den Einsatz von Kindersoldaten, auch bekannt als Red Hand Day.

On 12 February 2020, Soop-Mai Tang (fifth from left) and her colleagues her colleagues commemorated the International Day against the Recruitment and Use of Child Soldiers, also known as Red Hand Day at the UN Secretariat in New York.

Für die UNO im Einsatz für Kinderrechte

Working for the UN to prevent grave violations against children

Deutsch

Text Alejandra Alvite Pose, Schweizerischer Expertenpool für zivile Friedensförderung, sprach mit Soop-Mai Tang, Junior Professional Officer (JPO) für politische Angelegenheiten im Büro der Sonderbeauftragten des UNO-Generalsekretärs für Kinder und bewaffnete Konflikte (SRSG-CAAC) in New York, USA

Was war Ihr erster Eindruck von der Arbeit am UNO-Hauptsitz?

Vor meinem Einsatz in New York hatte ich bereits mehr als zwei Jahre in der Demokratischen Republik Kongo (DRK) im Bereich Kinder und bewaffnete Konflikte gearbeitet. Während dieser Zeit stand ich in regelmässigen Kontakt mit betroffenen Personen, Partnerorganisationen und verschiedenen UNO-Organisationen. Dieser regelmässige Austausch war nicht nur persönlich bereichernd, sondern erlaubte es mir auch, direktes Feedback darüber zu erhalten, ob unsere Massnahmen die Menschen vor Ort unterstützen oder nicht. Als ich meine Arbeit im Büro der UNO-Sonderbeauftragten aufnahm, wurde mir bewusst, wie politisch heikel bestimmte Prozesse sind. Ich musste mich daran gewöhnen, dass ich weit weg von der Feldrealität und den Folgen war, die diese politischen Entscheidungen für die Menschen vor Ort haben können.

Was war besonders herausfordernd zu Beginn Ihres Einsatzes?

Im Dezember 2019, nur zwei Monate nach Beginn meines Einsatzes, reiste ich in das Konfliktgebiet auf Mindanao, eine Insel der Philippinen. Ich musste in kurzer Zeit ein vertieftes Verständnis für unser Mandat und dessen Umsetzung entwickeln und mich mit der Arbeit und den Herausforderungen des CAAC-Büros auf den Philippinen und in der Region vertraut machen. Unter anderem traf ich mich mit Ehefrauen von Kämpfern der «Moro Islamic Liberation Front» in deren Hauptquartier in Cotabato, um zu prüfen, wie die Wiedereingliederung von Kindern, die früher Angehörige bewaffneter Einheiten waren, verbessert werden kann.

Können Sie uns von einem Schlüsselerlebnis aus Ihrem Einsatz berichten?

Einmalig und grossartig an diesem Mandat ist, dass wir in direkter Verbindung zu den Konfliktparteien stehen, um schwere Kinderrechtsverletzungen zu verhindern oder zu beenden. Da es sich um ein sogenannt weiches Thema (soft thematic) im Bereich Frieden und Sicherheit handelt, kann es

English

Text Alejandra Alvite Pose, Swiss Expert Pool for Civilian Peacebuilding, spoke to Soop-Mai Tang, Junior Professional Officer (JPO) in Political Affairs at the United Nations Office of the Special Representative of the Secretary-General for Children and Armed Conflict (SRSG-CAAC) in New York, USA

What was your first impression of working at UN Headquarters?

Before my assignment in New York, I had already been working on children and armed conflict for more than two years in the Democratic Republic of the Congo (DRC). During that time, I was in regular contact with affected individuals, partner organisations and different UN agencies. Besides being personally rewarding, these regular interactions allowed me to get direct feedback on whether the policies we were implementing were actually supporting people on the ground as intended or not. Arriving at the SRSG-CAAC's office, I learned how politically delicate certain processes are and had to adjust to being far away from the field and from the results that these political decisions may have on people.

What was particularly challenging at the beginning of your assignment?

Only two months after the beginning of my assignment, I travelled to the conflict-affected island of Mindanao in the Philippines in December 2019. This required from me to accelerate my understanding of my office's mandate and its implementation, as well as to familiarize myself with the CAAC dimensions and challenges of the Philippines and the region. Amongst others, I met with members of the 'Moro Islamic Liberation Front' at their headquarters in Cotabato to assess how the reintegration of children formerly associated with the armed group can be enhanced.

Could you tell us about a key experience during your mission?

What I find unique and great about working on this mandate is that it provides a direct line of engagement with parties to the conflict to end and prevent grave violations against children. As a soft peace and security thematic, it can also be used as an entry point in other issues such as in peace agreement negotiations, as there is a wide consensus that children should not carry guns nor be killed in armed conflict, among others.

auch als Ansatzpunkt für andere Themen genutzt werden, z. B. bei Verhandlungen über Friedensabkommen, da ein breiter Konsens darüber besteht, dass Kinder weder Waffen tragen, noch in bewaffneten Konflikten getötet werden sollten.

Im Januar 2020 begleitete ich die UNO-Sonderbeauftragte beispielsweise auf einer Mission nach Myanmar. Eines der Ziele dieser Mission war es, Kinder in bewaffneten Konflikten besser zu schützen, indem ein Abkommen mit drei bewaffneten Gruppen ausgehandelt wurde, die im CAAC-Bericht des Generalsekretärs als Urheber schwerer Kinderrechtsverletzungen bezeichnet werden. Wir nutzten die durch Monitoring und Überprüfung erhobenen Informationen über ihre Tätigkeit, um mit ihnen in einen Dialog zu treten. In der Folge unterzeichnete eine dieser bewaffneten Gruppen einen Aktionsplan mit der UNO, der einen Zeitplan und eine Reihe von Massnahmen vorsieht, um die Rekrutierung und den Einsatz von Kindersoldaten sowie andere schwere Kinderrechtsverletzungen zu verhindern oder zu beenden.

Was waren Ihre wichtigsten Aufgaben und Herausforderungen?

Meine Aufgaben umfassten die Überwachung und Berichterstattung über die Situation in den Ländern meines Zuständigkeitsbereichs, insbesondere in Afghanistan, Indien, Myanmar, Pakistan und auf den Philippinen. Dazu gehörten die Berücksichtigung (Mainstreaming) der CAAC-Anliegen durch andere UNO-Stellen, die fachliche Unterstützung der Teams vor Ort, Feldmissionen und die Unterstützung der UNO-Sonderbeauftragten bei einer Reihe von hochrangigen Treffen und Präsentationen. Darüber hinaus war ich Koordinatorin des vierteljährlichen vertraulichen Berichts zuhanden der CAAC-Arbeitsgruppe des UNO-Sicherheitsrates sowie Berichterstatte-rin für den Bericht des Generalsekretärs über Kinder in bewaffneten Konflikten, der die Auswirkungen bewaffneter Konflikte auf Kinder beleuchtet.

Was nehmen Sie von Ihrer Mission mit nach Hause?

Mein Einsatz als JPO war sowohl beruflich als auch persönlich sehr bereichernd. Ich bin viel belastbarer geworden und habe mehr Vertrauen in meine Fähigkeiten und mein Fachwissen gewonnen. Da ich bei diesem Mandat sowohl vor Ort als auch von der Zentrale aus arbeiten konnte, habe ich mir ein breites fachliches Know-how angeeignet. Ich hoffe, dass mir dies auch in anderen Kontexten zu Gute kommt, egal wo ich hingehe und was ich als nächstes tue.

Was sind Ihre Pläne nach dem Einsatz?

Diese Erfahrung war sehr aufschlussreich und hat mir viele interessante Türen geöffnet, um weiter im Bereich Frieden und Sicherheit tätig zu sein. Nach drei intensiven Jahren in der Zentrale und fast drei Jahren im Feld freue ich mich darauf, eine mehrmonatige Auszeit zu nehmen und später voll motiviert ins Feld zurückzukehren.

For instance, in January 2020 I accompanied the SRSG-CAAC on a mission to Myanmar. One of the objectives of this mission was to better protect children in armed conflict by negotiating an agreement with three armed groups listed in the SG report on CAAC as perpetrators of grave violations against children. We used the monitoring and verification we had gathered on their activity in order to enter into dialogue with them. As a result, one of these armed group signed an action plan with the UN, which includes a timeline and a series of activities to be implemented in order to end and prevent the recruitment and use of children as well as other grave violations against children.

Which were your main tasks and challenges?

As part of my assignment I monitored and reported on the situation in the countries on my portfolio, notably Afghanistan, India, Myanmar, Pakistan, and the Philippines, which included mainstreaming CAAC through UNHQ entities, technical support to the field teams, field missions, and support to the SRSG-CAAC in a range of high-level meetings and presentations. I was also the coordinator of the quarterly confidential report presented to the Security Council Working Group on CAAC as well as the reporting officer for the Secretary General's Report on Children in Armed Conflict, which reflects the impact of armed conflict on children and provides verified information on violations committed against them in 21 countries. The report includes parties listed for committing grave violations against children.

What do you bring home from your mission?

I grew so much during my time as a JPO, both professionally and personally. I became much more resilient and confident about my capacities and expertise. Having been able to work on this mandate in the field as well as in HQ now, I have acquired the ability to consider a very broad perspective of elements on this issue. I am hoping to apply this ability to other contexts as well, wherever I go and whatever I do next.

What are your plans after your deployment?

This experience provided a big exposure and I am thrilled that this has opened many exciting doors to continue working on peace and security. After three intense years at HQ preceded by nearly three years in the field, I am looking forward to returning to the field after a few months off to unwind and give the best of myself with heart and enthusiasm.



Links: Soop-Mai Tang (links) begleitete die UNO-Sonderbeauftragte Virginia Gamba (rechts) im Januar 2020 bei einem hochrangigen Treffen mit Staatsrätin Aung San Suu Kyi (mitte) in Naypidaw. Sie erörtern die Umsetzung von Massnahmen zum besseren Schutz von Kindern in bewaffneten Konflikten in Myanmar.

Rechts: Im Dezember 2018 traf sich Soop-Mai Tang (3. v. l.) mit Mitgliedern der «Moro Islamic Liberation Front» in deren Hauptquartier in Coatabato, im Konfliktgebiet auf der Insel Mindanao (Philippinen).

Left: Soop-Mai Tang (left) accompanied the SRSG-CAAC Virginia Gamba (right) on a high-level meeting with Aung San Suu Kyi, State Counsellor (middle), in Naypidaw, in January 2020, on a mission to follow up on action points on how to better protect children in armed conflict in Myanmar.

Right: In December 2018 Soop-Mai Tang (third from left) met with members of the "Moro Islamic Liberation Front" at their headquarters in Cotabato, on the conflict-affected island of Mindanao in the Philippines.



Oberst i Gst
David Regli

Leitlinien
Menschenrechte
2021-2024



Freedom
Online
Conference

Helsinki, December 2-3, 2021

Kontingentswechsel SWISSCOY

Am 15. Oktober 2021 übernimmt der Nationale Kontingentskommandant des 45. Kontingents der SWISSCOY, Oberst im Generalstab David Regli, die Verantwortung der SWISSCOY im Kosovo. Der Berufsoffizier aus dem Lehrverband Infanterie, wohnhaft in Schötz (Luzern), hatte in den vergangenen Jahren verschiedenste Funktionen im Lehrverband Infanterie und zuletzt als Gruppenchef und Chef Regie des Führungslern-Einheits an der Zentralschule inne. Milizmässig führte Oberst im Generalstab David Regli das Berner Oberländer Gebirgsinfanterie Bataillon 17 und zuletzt war er als Chef Operationen im Stab der Ter Div 3 eingeteilt.

Das Kontingent 45 umfasst maximal 195 SWISSCOY-Angehörige. Darunter befinden sich 25 Frauen, welche einen Anteil von 13% ausmachen. Weiter kommen 24 Soldaten aus der Romandie und 6 aus dem Tessin.

Kapazitätsaufbau im medizinischen Bereich

Seit 20 Jahren führt die Schweizer Armee im Rahmen von Kapazitätsaufbau Kurse für militärisches medizinisches Personal in Nordmazedonien durch. Der einwöchige Kurs findet einmal jährlich in einem ehemaligen Militärspital in Skopje statt, das primär als Sanitätsausbildungsstätte für die mazedonische Armee dient. Seit 2018 ist der Teilnehmerkreis international. «Nebst mazedonischen Ausbilderinnen und Ausbildern nehmen nun auch Mitglieder der Balkan Medical Task Force teil – einem militärischen Verbund, dem Serbien, Bosnien-Herzegowina, Slowenien, Montenegro und Nordmazedonien angehören», informiert Hauptadjudant Sacha Oberli, der seit 2014 für die Leitung des Kurses verantwortlich ist. Die fundierte und zertifizierte Ausbildung umfasst erste Hilfe im Rahmen des Prehospital Trauma Life Support (PHTLS) sowie Nähetechniken zur Schliessung von Wunden, Intubieren und das Setzen von Infusionen. All dies befähigt die Absolvierenden, eine lebensbedrohliche Verletzung rasch zu erkennen und adäquat zu behandeln.

Lancierung der «Leitlinien Menschenrechte 2021–2024»

Das EDA hat diesen Sommer neue Leitlinien Menschenrechte 2021–2024 veröffentlicht. Wohlstand, Frieden und nachhaltige Entwicklung sind eng mit dem Respekt der Menschenrechte verbunden. Gestützt auf die Vorgaben der Aussenpolitischen Strategie 2020–2023 schenkt die Schweiz dabei den Themen Meinungsäusserungsfreiheit, Todesstrafe, Folter und Minderheiten besondere Beachtung. Die Leitlinien zeigen zudem auf, wie die Menschenrechte in den Bereichen Frieden und Sicherheit, Wirtschaft sowie Nachhaltigkeit gefördert werden.

Um Wirkung zu erzielen, verfügt die Schweiz über verschiedene Instrumente, sowohl auf bilateraler als auch auf multilateraler Ebene. Dazu gehören Aktivitäten der schweizerischen Vertretungen im Ausland, Menschenrechtsdialoge und Initiativen im Rahmen der UNO. Zudem sollen neue Initiativen und innovative Partnerschaften mit Staaten, internationalen Organisationen, dem Privatsektor, der Wissenschaft und zivilgesellschaftlichen Akteuren noch stärker genutzt werden.

Link:

<https://bit.ly/3rERx7K>

Freedom Online Conference 2021, Helsinki 2–3 December 2021

The Freedom Online Coalition holds periodical conferences that aim to deepen the discussion on how online freedoms are helping to promote social, cultural and economic development. This year's edition in Helsinki (Finland) on 2–3 December 2021 marks the Coalition's 10-year anniversary and invites policymakers, civil society, business leaders, and technical experts to develop joint strategies and combine efforts to address the challenges, opportunities and potential of free, open and accessible internet (read more on pages 10–11).

Link:

www.freedomonlinecoalition.com/conference/#f2021FOC

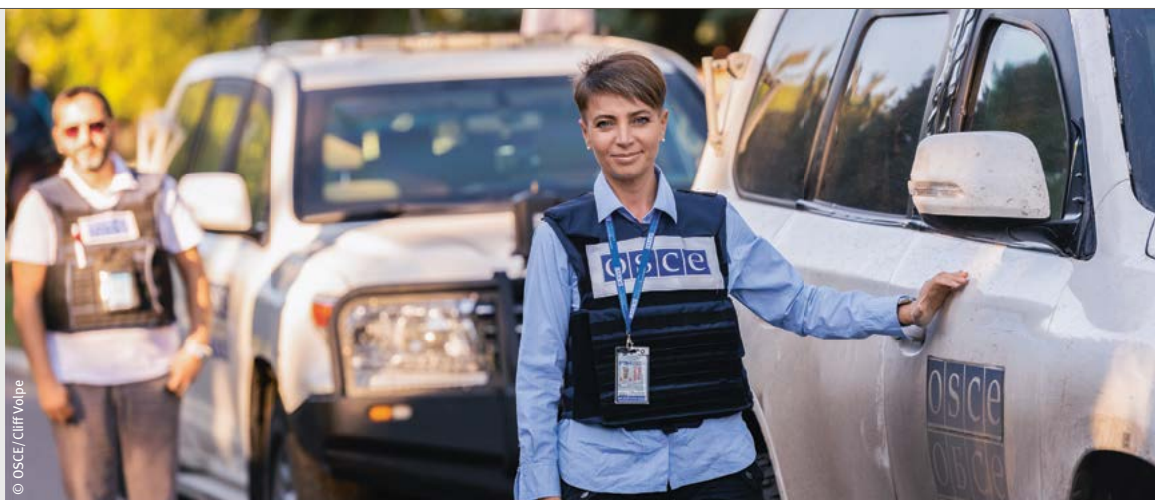
Zusätzliche Armeeingehörige ans UNO-HQ in New York

Aktuell sind zwei Schweizer Offiziere im Bereich der humanitären Minenräumung und ein weiterer Experte für Entwaffnung, Demobilisierung und Reintegration von ehemaligen Kämpfern am UNO-Hauptquartier in New York eingesetzt. Mit dem Beschluss des Bundesrats vom 8. September 2021 wird das VBS ermächtigt im Rahmen der militärischen Friedensförderung neu bis zu neun Angehörige der Armee zu entsenden. Bei der UNO ist der Bedarf an militärischer Expertise aus den Mitgliedstaaten in den vergangenen Jahren gestiegen, da ihre Friedensmissionen komplexer geworden sind, Reformen im Gang sind und sich das Aufgabenspektrum stark gewandelt hat. Neue Aufgaben wie die Reform des Sicherheitssektors vor Ort oder die Entwaffnung, Demobilisierung und Reintegration von Kämpfern sind hinzugekommen. Dank des Milizsystems kann die Armee auf ein breites Fachwissen aus zivilen und militärischen Kenntnissen der weiblichen und männlichen Offiziere zurückgreifen und damit ein breites Themenspektrum abdecken.



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Departement
für auswärtige Angelegenheiten EDA
Staatssekretariat STS
Abteilung Frieden und Menschenrechte



© OSCE/Cliff Volpe

Einsatz in der zivilen Friedensförderung

Seit 1989 stellt die Schweiz internationalen Organisationen Expertinnen und Experten im Bereich der zivilen Friedens- und Menschenrechtsförderung zu Verfügung, etwa für befristete zivile Friedensprojekte, bei Wahlbeobachtungen, für Einsätze von Polizeifachkräften oder als Spezialistinnen und Spezialisten in den Bereichen Verfassungsfragen, Mediation, Rechtsstaatlichkeit, Menschenrechte und humanitäres Völkerrecht.

Die Vereinten Nationen (UNO), die Organisation für Sicherheit und Zusammenarbeit in Europa (OSZE) und die Europäische Union (EU) sind die wichtigsten Partnerorganisationen. Die Expertinnen und Experten kommen in den Zentralen oder im Feld zum Einsatz.

Interessieren Sie sich dafür? Dann informieren wir Sie gerne per E-Mail (bitte E-Mail an: sts.afm.expertenpool@eda.admin.ch).

Stellenangebote: www.eda.admin.ch/expertenpool

P.P.

CH-3003
Berne

Bestellcoupon/Adressänderung

Bulletin de commande/changement d'adresse

Tagliando d'ordinazione/cambiamento dell'indirizzo

- Ich abonniere den **SWISS PEACE SUPPORTER** (kostenlos)
- Je m'abonne au **SWISS PEACE SUPPORTER** (gratuit)
- Ordino la rivista **SWISS PEACE SUPPORTER** (gratuita)

- Ich bestelle
- Je commande
- Ordino

- _____ Ex. Broschüre «Kompetenzzentrum SWISSINT – Armeeauftrag Friedensförderung»
- _____ Ex. Flyer «Ihr Einsatz in der Friedensförderung»
- _____ Ex. Broschüre «Leitlinie Menschenrechte 2021–2024»
- _____ Ex. Faltblatt der Abteilung Frieden und Menschenrechte (AFM)

- Abbestellung/Décommander/Disdetta abbonamento
- Adressänderung/Changement d'adresse/Cambiamento dell'indirizzo

Angaben alt/Anciennes coordonnées/Vecchi dati

Name, Vorname/Nom, prénom/Cognome, nome

Strasse/Rue/Via

PLZ, Wohnort/NPA, localité/NPA, Località

E-Mail

Telefon/Téléphone/Telefono

Angaben neu/Nouvelles coordonnées/Nuovi dati

Name, Vorname/Nom, prénom/Cognome, nome

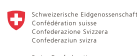
Strasse/Rue/Via

PLZ, Wohnort/NPA, localité/NPA, Località

E-Mail

Telefon/Téléphone/Telefono

Einsenden an/Envoyer à/Inviare a:
BBL, Warengruppe Publikationen, Fellerstrasse 21, CH-3003 Bern
stammdaten@bbl.admin.ch



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra
Swiss Confederation

SWISS
PEACE SUPPORTER